

Conseil départemental de la Haute-Garonne

# PRÉPARATION AU CONCOURS DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION **2017**

La négation de l'Homme  
dans l'univers concentrationnaire nazi



Musée départemental de la Résistance  
et de la Déportation





**« Il n'y a qu'une seule race : l'Humanité »**

**Jean Jaurès, *La Dépêche*, 2 Juin 1892**



# HOMMAGE

*Cette publication est dédiée à*  
**Sylvette GAILLARD (1930-2016)**



Elle était l'une des voix emblématiques du Musée, et son âme. Sylvette Gaillard-Dauriac nous a quittés le 19 juin 2016. Le Conseil départemental de la Haute-Garonne et l'équipe du Musée rendent hommage à cette personnalité hors du commun, qui fut l'un des piliers du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation.

Née le 27 octobre 1930 à Luchon, Sylvette a vécu pendant la seconde guerre mondiale à Toulouse chez sa tante Marie, et son oncle Sylvain Dauriac, tous deux résistants. Sylvain est arrêté le 24 février 1944 sous les yeux de Sylvette par la *Gestapo*. Il est déporté par le « convoi des déportés tatoués » le 27 avril 1944 depuis Compiègne vers Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Il est finalement transféré au camp de concentration de Buchenwald, en Allemagne. Il rentre à Toulouse le 18 mai 1945.

Sylvette a été marquée durant sa jeunesse par ce couple d'humanistes, résolument engagés pour les autres, pour la Liberté et les valeurs de la République. Fidèle aux idées de la Résistance et aux souvenirs de celles et ceux qu'elle a connus, Sylvette a contribué à la création du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation à Toulouse. Elle l'a fait vivre en ouvrant bénévolement au public avec son mari tous les samedis après-midi. Inlassablement, elle a longtemps témoigné devant les classes accueillies au Musée. Aujourd'hui, Sylvette nous lègue son histoire à travers les nombreux documents et archives qu'elle nous a confiés, mais aussi un message essentiel : **la mémoire est une chaîne qui ne doit jamais se briser.**

# SOMMAIRE

## LE THÈME DU CONCOURS

Introduction.....	p. 9
<b><i>Partie 1 : Les idéologies contre l'Homme</i></b> .....	<b>p. 10</b>
1. Définitions.....	p. 10
2. L'idéologie nazie : une idéologie raciale.....	p. 11
3. Le régime de Vichy : la négation des individus dans une dictature.....	p. 14
<b><i>Partie 2 : La Shoah : nier le droit à la vie</i></b> .....	<b>p. 17</b>
1. Le processus de déshumanisation avant l'extermination.....	p. 17
2. Les premières étapes du génocide.....	p. 20
3. L'extermination dans les chambres à gaz.....	p. 22
<b><i>Partie 3 : La déshumanisation, règle des camps de concentration</i></b> .....	<b>p. 25</b>
1. L'extermination par le travail.....	p. 25
2. Le camp : basculer de l'humain à l'inhumain.....	p. 27
3. La négation de l'Homme au quotidien.....	p. 30
<b><i>Partie 4 : Refuser la destruction des individus</i></b> .....	<b>p. 33</b>
1. S'indigner face à l'inhumanité.....	p. 33
2. Lutter contre l'extermination.....	p. 35
3. Rester un Homme dans l'enfer des camps.....	p. 37
4. Réhabiliter les individus dans l'après-guerre.....	p. 39
Conclusion.....	p. 42

## LES TÉMOINS DU MUSÉE

*La parole des témoins de cette période est essentielle pour être au plus près du thème du Concours. Les extraits proposés sont issus du fonds audiovisuel du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation*

Guy Marty.....	p. 45	Raymonde Boix.....	p. 47	Robert Carrière.....	p. 48
Jeanine Messerli ....	p. 46	Georges Holubowicz ....	p. 47		
Pierre Laidet.....	p. 46	Conchita Ramos.....	p. 48		

## LES RESSOURCES DU MUSÉE

*Sélection d'ouvrages, de supports audiovisuels, d'archives et d'objets disponibles au Musée pour les professeurs et élèves préparant le thème du Concours*

- Dans ses réserves : objets et documents originaux à étudier au Musée..... p. 51
- Dans ses vitrines : objets et documents à observer dans les salles d'expo..... p. 52
- Dans sa vidéothèque : le DVD *Le 11<sup>eme</sup> commandement... Tu n'oublieras point*..... p. 53
- Dans sa bibliothèque..... p. 54
- Bibliographie et ressources..... p. 56
- Carte des camps..... p. 59
- Lexique ..... p. 60

# LE THÈME DU CONCOURS

# INTRODUCTION

Durant la seconde guerre mondiale, l'Allemagne nazie a tué plusieurs millions de personnes en Europe : des soldats évidemment, mais aussi des civils pour différentes raisons. Cela concerne plus de 6 millions de juifs, des centaines de milliers de Tsiganes, des centaines de milliers d'opposants politiques de plus de trente nations, mais aussi des handicapés, des malades mentaux, des homosexuels, des prisonniers de guerre soviétiques, des témoins de Jéhovah, etc. Au-delà de ces bilans terribles mais froids, il faut prendre en considération l'ampleur de la catastrophe en tentant d'imaginer chacune de ces vies brisées. **Derrière chaque chiffre, il y a un nom, un visage, un parent, un voisin, une connaissance.** En tuant ces personnes, et plus encore en créant un système fait pour assassiner, **les nazis ont nié la vie, ils ont nié le droit à des hommes et à des femmes de vivre**, en refusant ce qu'ils étaient, ce qu'ils pensaient, ce qu'ils croyaient, ce qu'ils faisaient. L'idéologie nazie, fondée sur une conception aberrante de l'être humain et du monde, excluait tous ceux qui ne correspondaient pas à leur « race aryenne ». Pourtant, il faut le rappeler, **elle ne se fonde sur aucune preuve biologique mais sur un mensonge.** Mais c'est sur ce mensonge que les nazis ont basé leur idéologie, ont exclu leurs ennemis désignés, et les ont persécutés. La guerre a été le moyen et le levier de cette idéologie qui s'est imposée au peuple allemand, mais aussi aux pays et populations occupés. C'est pour la mise en œuvre et l'application concrète de cette idéologie que le système concentrationnaire est créé.

Le thème du Concours de la Résistance et de la Déportation 2017 amène à nous interroger sur **les moyens mis en œuvre par les nazis dans les camps pour nier l'humanité des déportés.** Comment et pourquoi ont-ils brisé et détruit des êtres ? Ce thème conduit aussi à s'interroger sur **la nature précise, l'essence même des camps de concentration et centres d'extermination.** Longtemps, ces camps ont été présentés comme des camps de travaux forcés, pas comme des sites pensés pour tuer. La mémoire collective a aussi mis du temps pour prendre la mesure du caractère spécifique de la *Shoah*. Les raisons, les mécanismes, les étapes, les motivations qui ont conduit au génocide ont été d'abord mal compris et peu documentés, mais aussi souvent occultés.

La plaquette de préparation proposée par le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation permet de comprendre progressivement les enjeux du thème, de les **remettre en contexte**, de les **définir**. À travers des témoignages, elle tente de détailler les éléments composants l'univers concentrationnaire nazi. En s'appuyant sur la collection d'objets et d'archives originaux du Musée, cette publication tente de donner **un éclairage local** et de valoriser des parcours de **personnalités haut-garonnaises et toulousaines.**

# PARTIE 1 : LES IDÉOLOGIES CONTRE L'HOMME

## 1. Définitions

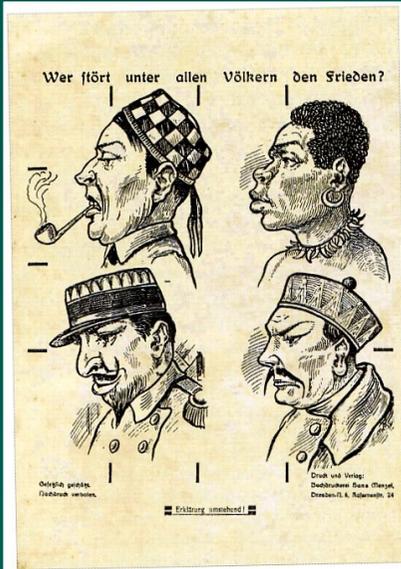
- **La négation.** Nier, c'est **refuser**. Refuser la vérité, la contredire, la falsifier. La « négation de l'Homme » est le fait de détruire et de briser ce qui fait de nous **des individus uniques, des êtres à part**. Quand un homme nie le droit à l'un de ses semblables d'être un être humain, il le rejette, il cherche à le dominer voire à l'exterminer sans prendre en considération ce qu'il est, ce qu'il ressent.
- **Qu'est ce qu'un Homme ?** Donner une définition est difficile. Un être humain est composé d'une multitude de caractéristiques, communes à tous les hommes pour certaines, ou différentes selon les personnes. C'est ce qui fait de nous des êtres uniques. **Un individu ne ressemble à aucun autre**, que ce soit par ses traits physiques ou sa personnalité.

- **Un être de chair et de sang.** L'être humain se caractérise par des **besoins vitaux** (boire, manger, dormir) qui lui sont nécessaires pour être en bonne santé et survivre.

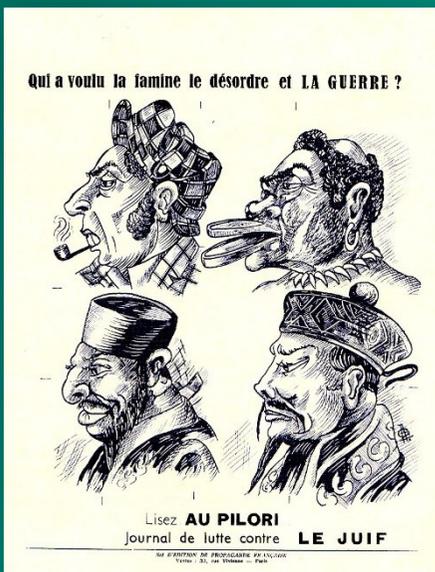
- **Un être sensible et raisonné.** L'être humain est capable d'analyser, d'apprendre, d'être curieux, d'inventer, de créer. Il est donc doté de **capacités intellectuelles**. C'est un être sensible qui éprouve des émotions, des sentiments, qui se définit par sa conscience, ses idées, ses opinions, ses souvenirs, ses relations d'affection avec les personnes qui l'entourent. Un être humain est aussi un individu avec des qualités, des défauts, des rêves, des projets, des caractéristiques immatérielles mais essentielles à l'Humanité.

- **Un être avec des droits.** Tout individu a des droits et en premier lieu **celui d'être et de vivre dignement**. Nous avons tous droit à **une identité** et **une nationalité**, deux éléments primordiaux pour nous situer, et pour préserver notre individualité et nos origines. Nous avons aussi droit à la liberté (de déplacement, d'expression, de religion, etc.), à l'égalité, à la justice, à la propriété. Nier l'Homme, c'est aussi **nier ses droits fondamentaux**.

- **Existe-t-il des races ?** Nous appartenons tous à une seule grande espèce : *l'homo sapiens sapiens* (l'être humain). Ce que certains appellent « races », ce sont des groupes d'humains formés selon des critères choisis (ex : la couleur de peau). Tous les humains ont 99,9% de leurs gènes en commun, donc **biologiquement il n'existe pas de race humaine**, mais une seule espèce, l'espèce humaine. Pourtant, malgré ces évidences, les racistes classent les humains en fonction de leur apparence. Tout au long de l'histoire, il y a toujours eu des gens pour utiliser cette idée non scientifique de « race » pour rejeter ce qui ne leur ressemblait pas. Pour les nazis, il existe une « race aryenne » et une « race juive ». Or, ni l'une ni l'autre n'existe.



Affichette publicitaire pour le journal d'extrême-droite *Au pilori* (ci-dessous), inspirée d'une affichette allemande (ci-dessus). Source : Diane Afoumado, *L'affiche antisémite en France sous l'occupation*. © Archives IHTP.



## 2. L'idéologie nazie : une idéologie raciale



L'Allemagne nazie dans les années 1930.  
Photographies Fonds Hall-La Dépêche.

Édition de 1942 de *Mein Kampf*.

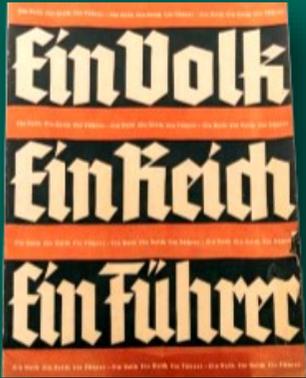


• **Les idées racistes du 19<sup>e</sup> siècle.** L'idéologie nazie n'est en rien inédite : elle découle de thèses racistes développées bien avant l'arrivée d'Hitler au pouvoir. Dès le **17<sup>e</sup> siècle**, certains penseurs et philosophes écrivent sur l'existence des races. L'ouvrage d'Arthur de **Gobineau**, sur *L'inégalité des races*, publié en 1854, évoque déjà une race « aryenne » prétendue supérieure aux autres et menacée par le « métissage » avec des « non-aryens », considérés comme « inférieurs ». Des thèses reprises en 1899 par H.S. **Chamberlain**, écrivain allemand d'origine britannique, pour qui la « race aryenne », conduite par les peuples germaniques, doit sauver la civilisation européenne chrétienne. En parallèle de ces théories racistes, un très fort antisémitisme se répand en Europe dès la **deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle**. Ce sentiment se renforce et explose durant les années 1930 dans les démocraties européennes en crise politique, sociale et économique.

• **L'Allemagne en crise.** Au début des années 1920, l'Allemagne tente de survivre à une très grave crise économique et monétaire. Le chômage atteint des niveaux très élevés, entraînant des troubles fréquents et des tentatives de coups d'État. **La République de Weimar** est très fragile, et la population désorientée cherche des **boucs émissaires**. La majorité d'entre elle désigne les juifs et les étrangers comme étant les responsables. À ces difficultés économiques s'ajoute un sentiment d'humiliation (et de revanche) très présent suite à la défaite de la première guerre mondiale et au traité de Versailles de 1919.

• **L'ascension du parti nazi.** Les discours d'exclusion tenus par **Adolf Hitler**, chef du parti nazi, trouvent un large écho au sein de la population. Les nazis exploitent ce contexte de tensions pour conquérir le pouvoir avec une poussée électorale presque régulière à la fin des années 1920 et au début des années 1930. Finalement, les élections législatives de novembre 1932 font du parti nazi la première formation politique du pays. **Onze millions d'électeurs** ont choisi de voter pour ses représentants. **Le 30 janvier 1933**, le président Hindenburg nomme Hitler chancelier du *Reich*. Fin mars, il obtient les pleins pouvoirs et installe sa dictature. **Toutes les libertés sont supprimées**, les partis politiques et les syndicats sont progressivement dissous, la jeunesse est massivement encadrée, et tout ce qui fonde l'État de droit est abandonné. Dès mars, les **premiers camps de concentration** sont créés (ils sont alors officiellement appelés « *camps de rééducation* ») destinés à enfermer les opposants. La population mise sous étroite surveillance doit se résoudre au silence et à l'obéissance. Elle subit une propagande intense, violente et quotidienne. Hitler peut ensuite mettre en application ses idées, consignées dès 1924, dans l'ouvrage qu'il a écrit en prison après sa première tentative ratée de coup d'état, ***Mein Kampf*** (« Mon combat »).

**« Il est sûr que notre monde s'achemine vers une révolution radicale. Toute la question est de savoir si elle se fera pour le salut de l'humanité ou pour le profit de l'éternel juif ».**  
**Extrait de *Mein Kampf***



Brochures de propagande nazie. Une jeunesse saine et sportive est exaltée à travers ces images d'enfants blonds aux yeux bleus et aux joues roses.



• **La doctrine nazie.** Adolf Hitler la fonde sur trois piliers : *Ein Volk, Ein Reich, Ein Führer* (« Un peuple, un empire, un chef »).

- **Ein Volk.** L'expression désigne, au-delà du peuple, la « nation » avec l'idée d'une communauté de race et de sang pur, composée par les aryens. Le *Volk* doit être préservé de tout élément « malsain ». Tout Allemand porteur de maladie héréditaire doit être stérilisé par exemple. Dans cette hiérarchie de pureté raciale, des races sont considérées comme « inférieures », en premier lieu les juifs et les Tsiganes. Mais même parmi des personnes considérées comme « aryennes », certaines sont considérées comme « asociales » ou inaptes. C'est le cas des **homosexuels**, des **handicapés**, des **témoins de Jéhovah**, des communistes, etc., qui sont persécutés, arrêtés, internés eux aussi pour ce qu'ils sont.

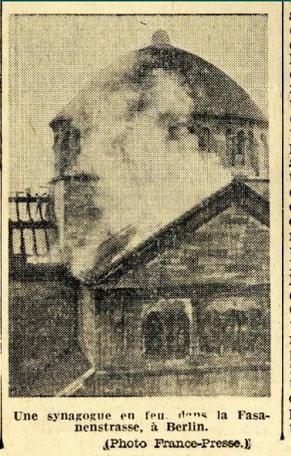
- **Ein Reich.** Selon Hitler, toutes les populations de langue et de sang allemand vivant en Europe doivent être rassemblées sous un seul État. Le « peuple supérieur » doit conquérir son **Lebensraum** (son « espace vital ») par la guerre et fonder ainsi un « *Reich* de mille ans » aux dépens des peuples « inférieurs ».

- **Ein Führer.** C'est le chef suprême, l'incarnation du peuple et de la nation. **Chaque individu doit s'effacer, taire ses idées et tout sens critique** pour s'en remettre à lui.

• **L'extermination annoncée.** Dès le début, le programme politique d'Hitler fait explicitement référence à cette conception du monde, qu'il voit divisé entre « races » aryenne et juive luttant l'une contre l'autre pour la domination du monde. Cette vision, il n'a de cesse de la répéter dans chacun de ses discours qui deviennent de véritables appels au meurtre. Le mot « **extermination** » apparaît d'ailleurs de plus en plus souvent. Le texte le plus célèbre est celui qu'Hitler prononce au *Reichstag* le **30 janvier 1939**, pour le sixième anniversaire de son arrivée au pouvoir :

**« Aujourd'hui encore je serai prophète : si la finance juive internationale en Europe et hors d'Europe devait parvenir une fois encore à précipiter les peuples dans une guerre mondiale, alors le résultat ne sera pas la bolchevisation de la terre, donc la victoire du judaïsme ; au contraire, ce sera l'anéantissement de la race juive en Europe ».**

• **Les persécutions antisémites.** Les mots deviennent des actes concrets. De 1933 à 1939, les nazis instaurent **plus de 400 lois antisémites**. Quelques semaines après l'arrivée d'Hitler au pouvoir, les juifs sont écartés des professions libérales, politiques, militaires, de la fonction publique, des activités culturelles, etc. Ils perdent progressivement tous leurs droits de citoyens. Les persécutions raciales se traduisent par des **boycottages** de magasins et entreprises appartenant à des juifs, ainsi qu'à de **fréquentes humiliations publiques**. Les enfants juifs sont aussi exclus des écoles en novembre 1938. En 1939, les interdictions quotidiennes se multiplient : sortir dans la rue après 21 heures, posséder un poste de radio, etc. Enfin, ces personnes sont désignées au reste de la population avec le port obligatoire d'un **signe distinctif** (étoile jaune de David ou tampon rouge de la lettre « J » sur les papiers d'identité) ou par l'obligation d'ajouter Sarah à leur prénom pour les femmes juives et Israël pour les hommes.



Une synagogue en feu, dans la Fasanenstrasse, à Berlin.  
(Photo France-Presse.)



GRYNSPAN, après son arrestation, au commissariat de police.  
(Photo Keystone.)

Interdiction aux juifs de faire du commerce et de pratiquer l'artisanat

Le docteur Gœbbels interdit aux juifs l'entrée des théâtres, salles de concerts et cinémas

**LA FUREUR  
ANTISEMITE  
DU III<sup>e</sup> REICH**

De haut en bas :

La Dépêche du 13 novembre 1938, 9 novembre 1938, 13 novembre 1938, 10 novembre 1938.

- **Les lois de Nuremberg.** En **avril 1935**, le Congrès de Nuremberg adopte les « *lois raciales sur la pureté de la race allemande* ». Il est interdit aux juifs de se marier ou d'avoir des relations sexuelles avec des personnes de « sang allemand ». **Ces lois sont étendues en novembre 1935 aux Tsiganes et gens de couleur.** Dès juillet 1934, les mariages entre Allemands et individus de « race étrangère » ou « éléments de sang allemand déficients » ont été proscrits.

- **La « Nuit de Cristal ».** On assiste également à des **pogroms** contre les biens juifs. Dans la nuit du **9 au 10 novembre 1938**, les magasins et les synagogues de Berlin sont détruits sur l'ordre du parti nazi, et toutes les vitres sont brisées. Près de 30 000 juifs sont internés dans les camps de concentration. La propagande nazie présente « la Nuit de Cristal » comme une juste colère du peuple allemand contre les juifs, après l'assassinat à Paris d'un attaché militaire allemand par Gryzpan, un juif polonais. Ce que les nazis n'ont pas dit, c'est que ses parents ont été expulsés par le *Reich* vers la Pologne, qui refuse de les accueillir. Ils sont donc, avec plusieurs milliers d'autres, en train de croupir dans le *no man's land* qui sépare les deux frontières, et où beaucoup vont mourir. À l'origine de cette « Nuit de Cristal », il y a d'abord une autre mesure antisémite, basée sur l'idéologie raciale.

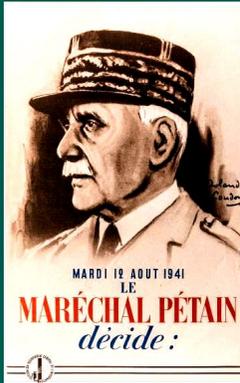
À l'exception de cas isolés, la population allemande ne réagit pas, reste silencieuse, approuve même ses mesures.

• **L'élimination des malades mentaux.** Poursuivant leur idée de « purifier » le sang allemand, les nazis instaurent deux lois en 1933 et 1935 pour stériliser les handicapés ou ceux atteints de tares héréditaires. Ce sont, dans les discours officiels nazis, des **Ballastexistenzen, des « fardeaux vivants »**. La propagande nazie présente ces êtres comme des « vies inutiles », des « poids morts », qui freinent la marche en avant du grand *Reich*.

- **« Aktion T4 ».** À l'automne 1939, un plan d'assassinat systématique est adopté et appliqué. L'opération se déroule secrètement sous **le nom de code T4**, et aboutit à l'assassinat des personnes sélectionnées par des injections de morphine puis dans des chambres à gaz fonctionnant au monoxyde de carbone, dans six centres dits d'« euthanasie » (dont **le château d'Hartheim en Autriche**). D'octobre 1939 à août 1941, **près de 70 000 « enveloppes humaines vides » ou « existences superflues » (selon les termes nazis employés) sont tuées.** L'opération s'arrête officiellement le 24 août 1941, lorsque la population s'émeut et proteste, notamment après un sermon de l'évêque de Münster. Il faut rappeler qu'il ne s'agit en aucun cas d'euthanasie, mais bien d'une politique d'assassinat.

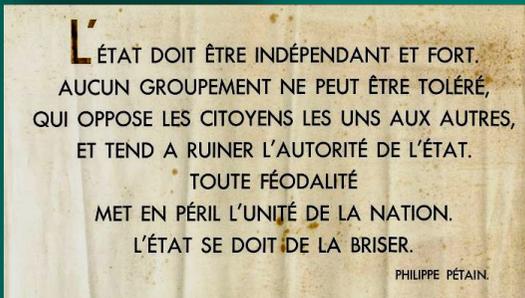
Avec l'élimination des malades mentaux, pour la première fois, les nazis ont élaboré et appliqué **un plan massif d'exécution à l'encontre de catégories de populations prédéfinies.** La seconde guerre mondiale va leur permettre d'étendre leur idéologie raciale dans les territoires occupés par le *Reich*, soutenue et relayée par les régimes collaborateurs de chaque pays.

### 3. Le régime de Vichy : la négation des individus dans une dictature



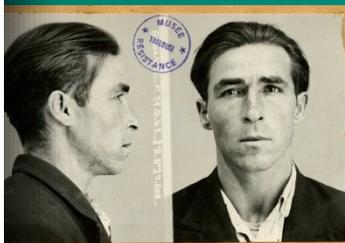
Brochure de propagande, exemple du culte de la personnalité autour de Philippe Pétain.

Affiche éditée par le gouvernement de Vichy afin de promouvoir et légitimer les mesures liberticides prises à l'été 1940.



N° BONANAD  
Nom Bonad  
Prénoms Francisco  
Services et professions :  
Né le 12-1914 Alfons parce  
Canton Castellon de la Plana  
Fille de Bonad et  
et de Manuela Bonad  
Profession : Journalier  
Dernière résidence Dez Barcelone  
Papiers d'identité :  
Relations :  
Services militaires :  
Condamnations antérieures, leur nombre :  
Cause et lieu de la dernière antérieure :  
Motif actuel, spécification du délit :  
Renseignements divers :  
Appelé crité national  
et recrutement de mobil  
Dez  
22-76

La répression de la Résistance par le régime de Vichy : Francisco Bonad est arrêté à Toulouse le 21 septembre 1942 pour « Menée antinationale et reconstitution de société dissoute ».



Le 1er septembre 1939, l'Allemagne d'Hitler envahit la Pologne. En réponse, la France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre le 3 septembre. Mais ce n'est que le 10 mai 1940 que les nazis attaquent notre pays, l'envahissant en seulement six semaines. Le 22 juin 1940, l'armistice est signé et la France de la 3<sup>e</sup> République est vaincue. Le Nord du pays est occupé par les nazis, le Sud reste sous autorité française.

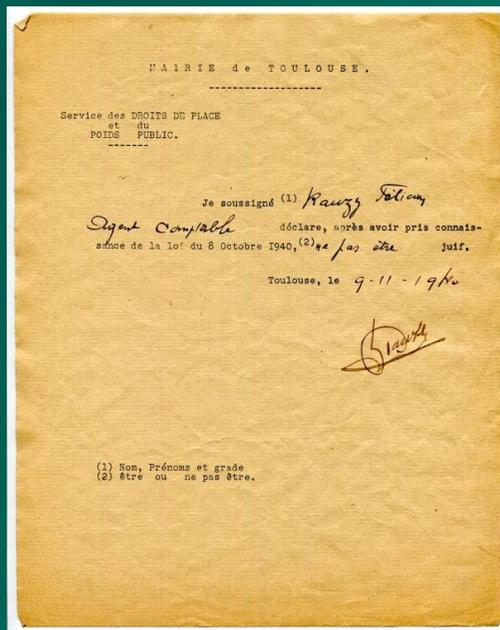
• **La République abandonnée.** L'humiliation et le traumatisme de la défaite plongent la population dans un grand désarroi. Déboussolés, les Français s'en remettent totalement au **maréchal Pétain** appelé par le gouvernement à la tête du pays. La popularité du « héros de Verdun » et la profonde crise qui secoue la France lui permettent de s'imposer. **Le 10 juillet 1940**, Pétain n'a aucun mal à obtenir les « pleins pouvoirs » après le vote des Parlementaires. Par une écrasante majorité des députés et sénateurs (569 pour, 80 contre), la 3<sup>e</sup> République est sabordée au profit d'un nouveau régime, **l'État français**.

• **Une dictature.** Au lendemain du 10 juillet, **toutes les libertés fondamentales sont supprimées** : droit de vote, droit de grève, liberté d'expression (médias censurés, contrôlés), droit d'association et de manifestation. Les partis politiques et syndicats sont interdits. Les institutions républicaines disparaissent et le Parlement n'est plus réuni. Plus aucune loi n'est votée, le pouvoir impose ses idées, un seul homme décide de tout, pour toute la population. **Toute contestation est impossible**, les Français sont strictement encadrés et surveillés.

- **Un régime autoritaire et policier.** L'État français traque tous les opposants (communistes, syndicalistes, francs-maçons et résistants), les arrête et les emprisonne. Il les livre souvent à l'occupant nazi qui exécute, fusille ou déporte les hommes et femmes qui refusent la dictature, l'occupation et la défaite. Commencée dès fin 1940, **la déportation politique** devient à partir de janvier 1943 le principal outil de répression de la Résistance. **86 000 personnes** sont envoyées depuis la France dans des camps de concentration en Allemagne et en Autriche pour ce motif.

- **Une propagande omniprésente.** Comme dans toutes les dictatures, le régime de Vichy met en place une propagande intense. Au quotidien, un véritable bourrage de crâne s'organise autour du maréchal Pétain (culte de la personnalité) et de son idéologie, la « **Révolution Nationale** ». Elle prône un retour à l'ordre moral et aux valeurs conservatrices, afin de « **redresser le pays** ».

• **Un régime antirépublicain.** La République est un régime politique qui donne le pouvoir au peuple. Elle est garante de la **protection** et de **l'épanouissement des individus** au-delà de leurs différences. Le gouvernement de Pétain se caractérise justement par son mépris de la **démocratie** et son **anti-républicanisme** qui se manifeste aussi par la suppression des symboles républicains.



La mairie de Toulouse exige de ses agents qu'ils attestent « ne pas être juifs » au sens de la loi du 3 octobre 1940 (et non du 8) qui définit la « race » juive, et qui prévoit l'exclusion des juifs de la fonction publique.

Décrets :

Art. 1<sup>er</sup>. — La qualité de Français est retirée à :

CIOTALA (Vincent), né le 9 juillet 1908 à Beaucaire (Gard), y demeurant, devenu Français à sa majorité par application de l'article 4 de la loi du 10 août 1927.

FUCHS (Guerchon), ingénieur, né le 27 mai 1903 à Proskurow (Russie), demeurant à Montluçon (Allier), 13, rue Blanzat, naturalisé Français par décret du 9 mai 1935, publié au *Journal officiel* le 19 mai 1935.

FUCHS (Moïse), né le 2 janvier 1873 à Mohilev (Russie), demeurant à Paris, villa Molitor, 28, naturalisé Français par décret du 12 août 1937, publié au *Journal officiel* le 22 août 1937, et PROTASSE (Elisabeth), épouse du précédent, née le 28 mai 1883 à

Décret de dénaturalisation publié dans le *Journal Officiel* du 27 janvier 1942.

La devise « Liberté, Égalité, Fraternité » est remplacée par celle du maréchal : « Travail, Famille, Patrie ». Mais le gouvernement de Vichy va bien au-delà. Il rejette clairement les notions de fraternité et d'égalité entre les hommes. **L'antisémitisme** et la **xénophobie** sont au cœur de ses idées. Véritables boucs émissaires, juifs, Tsiganes et étrangers sont désignés comme responsables de la défaite, comme les ennemis de la France. Ils sont « **l'Anti-France** » pour Vichy. L'exclusion fait totalement partie de son idéologie. C'est même l'un de ses principaux modes de fonctionnement. Sa pratique est revendiquée, assumée et justifiée. Éliminer ces « indésirables » est présenté comme nécessaire pour purifier la patrie, qui est un objectif fort de la « Révolution Nationale ». Vichy considère que c'est aux « vrais Français » de régénérer le pays.

- **Un régime xénophobe.** Dans cette vision franco-française de la patrie, les étrangers n'ont pas leur place. De fait, ils deviennent des cibles. Avoir un nom à consonance étrangère, parler le français avec un accent devient une véritable menace sous le gouvernement de Vichy. Il révisé les naturalisations de l'entre-deux-guerres, dépossède les Français nés de parents étrangers de la nationalité française les rendant ainsi « **apatrides** » (**sans patrie**) et hors-la-loi. Le **droit du sol**, existant depuis la Révolution française, est nié. Par essence, l'étranger est suspect aux yeux des autorités qui peuvent décider d'enfermer une personne sur simple décision administrative dans les **camps d'internement**.

- **Les Tsiganes.** Ce sentiment xénophobe vise aussi ces personnes que l'on appelle « gitans », « gens du voyage ». Ils ne sont pas nécessairement d'origine étrangère, mais pourtant considérés comme tels par les autorités. Eux aussi sont victimes des discriminations racistes de l'État français qui s'en prend à leur mode de vie (interdiction de circulation, interdiction d'exercer des professions ambulantes, internements arbitraires, etc.)

- **Un régime antisémite.** C'est sur ce volet-là que le régime de Vichy va se révéler le plus actif et le plus efficace. Comme dans l'Allemagne d'avant-guerre, l'antisémitisme est bien présent dans les mentalités, comme la xénophobie. Il se développe même fortement à la faveur des crises politiques, économiques et sociales que traverse la France au cours des années 1930. Là encore, l'État français n'invente rien mais attise et exploite habilement un sentiment déjà bien ancré pour ainsi rejeter toutes les responsabilités sur les juifs. Ils cristallisent alors toutes les haines et rancœurs. Leur mise au ban de la société française est très progressive, par étapes successives.

- **Les lois.** Dès septembre 1940, tous les juifs doivent se faire recenser dans les mairies, les commissariats et les préfectures. Ils sont donc dénombrés et localisés dans un fichier détenu par la police. **57 textes** (décrets, lois ou arrêtés) sont promulgués par Vichy en l'espace d'un an, preuve de l'acharnement du gouvernement. Les juifs, au seul motif qu'ils sont juifs, se retrouvent privés de leurs droits civiques. La première loi, celle du **3 octobre 1940**, définit dans l'article 1<sup>er</sup> ce qu'est censé être un juif : « **Est regardé comme juif [...] toute personne issue de trois grands-parents de race juive ou de deux grands-parents de la même race, si son conjoint lui-même est juif** ». La notion de « race », sur laquelle se base toute la propagande antisémite et qui se fonde pourtant sur un mensonge, est donc immédiatement introduite. Vichy se place dans le sillage d'Hitler et de son idéologie raciale. Le judaïsme n'est plus considéré comme une religion, un système de croyances et de rites. Ainsi le gouvernement de Pétain renie tous les principes de la République, dont la **laïcité**. Cette loi interdit également aux juifs l'exercice de



Un exemple d'aryanisation de biens juifs en Haute-Garonne. *Journal Officiel* du 9 janvier 1942.



Fiche d'arrestation de Wilhelmine Barnstijn établie par la police de Toulouse le 14 avril 1942. Cette Hollandaise de confession juive est arrêtée avec son mari Hans alors qu'ils tentent de franchir la ligne de démarcation pour se réfugier en zone non occupée et échapper ainsi à la traque des nazis. Leur espoir est donc rapidement anéanti puisqu'ils sont dirigés vers Toulouse où la police de Vichy les assigne à résidence sur les allées Paul Sabatier.

226-1

MUSEE DE LA RESISTANCE

Nom *BARNSTIJN*  
 Prénoms *Wilhelmine*  
 Surnoms et pseudonymes :  
 Né le *13 mai 1904* à *Buschéde*  
 Canton *Hollaus*  
 Ville de *Souard*  
 et de *Leu Catherine*  
 Profession : *Sans*  
 Dernière résidence : *Toulouse - 5 Allée Paul Sabatier*  
 Papiers d'identité :  
 Relations :  
 Services militaires :  
 Condamnations antérieures, leur nombre :  
 Cause et lieu de la détention antérieure :  
 Motif actuel, spécification du délit :  
 Renseignements divers.  
*Passage clandestin de la frontière et de la ligne de démarcation*

MUSEE DE LA RESISTANCE

nombreux métiers (professions libérales, presse, armée, etc.), les exclut de la fonction publique. Elle est complétée par celle du **2 juin 1941**. Sans que ce soit une demande des Allemands, Vichy exclut les Français juifs de la communauté nationale. Quant aux juifs étrangers, ils sont internés dans des camps avant d'être livrés aux nazis.

- **La spoliation.** Par la loi du **22 juillet 1941**, Vichy décrète « l'aryanisation des biens juifs ». Il s'agit ni plus ni moins du vol légal de tous les biens des juifs. Ils ne peuvent donc plus bénéficier des ressources de leurs entreprises, qui sont confiées à des « administrateurs provisoires » non juifs, « aryens ». Les juifs sont purement et simplement volés.

- **L'exclusion au quotidien.** Une multitude d'interdictions touche ces personnes, rendant leur quotidien invivable. Défense de déménager, de prendre les transports en commun, d'avoir une radio, de quitter son domicile de 20 heures à 6 heures du matin ; interdiction de fréquenter les magasins (sauf entre 15 heures et 16 heures) et autres lieux publics. Au printemps 1942, les enfants juifs sont exclus de l'école.

• **L'héritage humaniste détruit.** Les valeurs qui ont fait la France depuis le siècle des Lumières et la Révolution française de 1789 sont donc remises en question. Avec le régime de Vichy, c'est un véritable retour en arrière qui s'opère pour les droits humains fondamentaux. La Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen est totalement bafouée. Son principe fondateur est supprimé : « **Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit** ». Vichy s'attaque au droit à la propriété, à la justice, à l'équité, à l'opinion, mais aussi au droit de culte. C'est une véritable rupture car si la France de l'entre-deux-guerres est secouée par la montée des idées d'extrême droite notamment, elle est aussi profondément marquée par les horreurs de la première guerre mondiale. Après 1918, la vie humaine est sacrée, après tant de sang versé. Il aura donc fallu à peine plus de 20 ans pour que les progrès des siècles passés et les résolutions d'après-guerre volent en éclats.

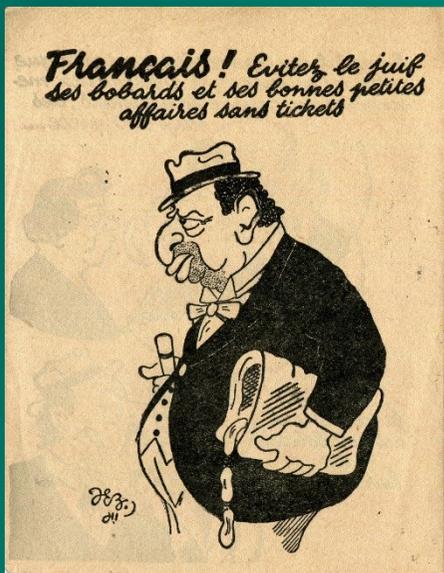
**Le régime de Vichy, comme toutes les dictatures, étouffe, contrôle et tente d'uniformiser les individus en pointant du doigt les personnes désignées comme différentes et en les excluant. Même s'il ne va pas jusqu'à théoriser une idéologie raciale, l'État français est donc un régime raciste, antisémite et xénophobe qui met en place ses propres mesures d'exclusion et de persécution, indépendamment de la volonté des Allemands. Il choisit aussi de collaborer, en toute conscience, avec les nazis dans le cadre de l'extermination des juifs d'Europe. Certains membres de l'État français, certains collaborateurs se démarquent également par une adhésion très claire à l'idéologie nazie.**

## PARTIE 2 : LA SHOAH : NIER LE DROIT À LA VIE



Page extraite de la brochure de propagande antisémite *Un bon français*. Fonds Geneviève Perret, mars 1941.

Tract antisémite. Don de M. Sigro.

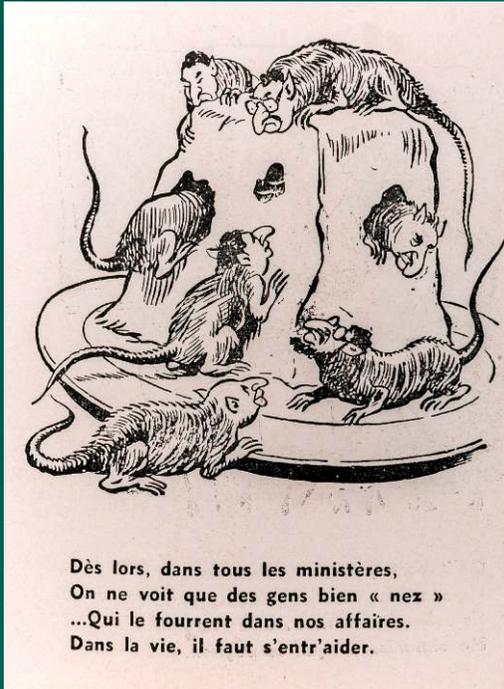


La Shoah est un mot hébreu qui signifie « catastrophe ». La mémoire collective le retient aujourd'hui pour parler du génocide juif, comme elle retient les chambres à gaz d'Auschwitz comme symbole de la négation de l'Homme et du droit de vivre. Il est indispensable de s'en souvenir, et il est tout aussi important de comprendre comment Auschwitz s'est concrétisé. Les chambres à gaz ne sont pas apparues subitement et sans raisons. Elles sont l'aboutissement d'un processus de négation, de déshumanisation des victimes. Tuer près de 6 millions de personnes en seulement quelques années est devenu possible parce que des étapes préalables ont précédé la phase de l'extermination dans les chambres à gaz.

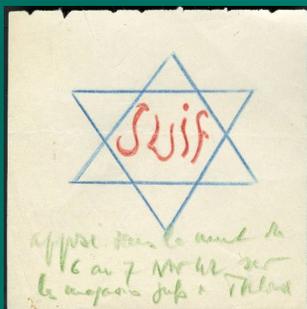
### 1. Le processus de déshumanisation avant l'extermination

• **Des mots, des images, des idées pour faire des victimes.** Plus les mois passent, et plus les persécutions antisémites se banalisent. La violence devient ainsi quotidienne contre les juifs. Mais elle n'est pas seulement gratuite, elle poursuit un objectif précis. **Les autorités nazies et le gouvernement français préparent la population à l'étape suivante : l'élimination physique de ces individus.** Il faut justifier, rendre légitime cette élimination auprès de l'opinion publique afin qu'elle accepte le passage à la violence physique. La propagande est donc utilisée pour la rendre évidente, logique et indispensable aux yeux des autres Français.

- **Les thèmes de la propagande antisémite.** « La France a été trop accueillante avec les juifs » (présentés systématiquement comme étrangers, immigrés) ; « les juifs envahissent le pays » ; « ils sont partout, à tous les niveaux de la société » ; « ils contrôlent tout » ; « la France a été trahie par les juifs qui sont des profiteurs » ; « Les juifs ont provoqué la guerre et sont responsables de la défaite ». Ces stéréotypes, amalgames, rumeurs, idées reçues et fantasmes sont rabâchés à la population. Tous les problèmes du pays leur sont imputés : les juifs sont des **boucs émissaires**, des **exutoires** tout trouvés. Cela évite à la France du maréchal Pétain de se justifier sur la défaite militaire et l'échec de sa stratégie. Les thèmes développés par la propagande nazie mais aussi celle du régime de Vichy sont donc multiples, portés par des affiches, des brochures, des dépliants, des tracts. Mais qu'importe l'outil de propagande, le but est inlassablement le même : convaincre que, face à tous les vices et tares des juifs, **la seule solution est d'en débarrasser le territoire national.**



Page extraite de la brochure de propagande antisémite *Un bon français*. Fonds Geneviève Perret, mars 1941.



Étoile de David « apposée dans la nuit du 6 au 7 novembre 1942 sur les magasins juifs de Toulouse », preuve que même si l'étoile jaune n'est pas instaurée en zone non occupée, le symbole est donc fortement ancré dans les mentalités en vue d'humilier les juifs.  
Source : Archives départementales de la Haute-Garonne.

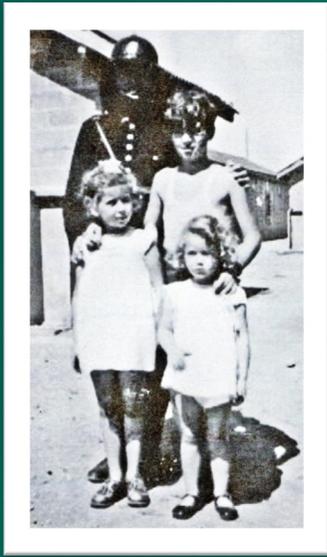
- **La caricature physique.** Nez gros et crochu, lèvres épaisses, yeux globuleux, cheveux bruns et frisés, lobes des oreilles pendants, etc. Ces **fausses caractéristiques physiques** des juifs n'ont rien de nouveau, elles sont bien connues. Elles servent à faire croire que tous les juifs se ressemblent et que l'on peut les reconnaître facilement. **Elles nient ainsi leur individualité en les uniformisant, en les éloignant surtout de la vérité et de la réalité.** Cela contribue à la déshumanisation des juifs, considérés comme des êtres différents, loin des gens ordinaires, « normaux ». On veut ainsi empêcher que le reste de la population s'identifie à eux, soit dans l'empathie.

- **L'animalisation.** Elle est incontournable pour déshumaniser. Représenter les juifs sous la forme d'animaux repoussants, nuisibles (comme les rongeurs, les rapaces ou les insectes) sert à dégoûter les gens. **On cherche à sous-entendre que les juifs ne sont pas des êtres humains mais des bêtes, des monstres presque. On suggère qu'ils ne font pas partie du genre humain.** Il devient donc plus facile de faire accepter à la population qu'il faut se débarrasser définitivement de ces choses nocives, en se donnant ainsi « bonne conscience » et en prétendant que ce ne sont pas des hommes « comme nous ».

• **Marqués comme du bétail.** Parmi les multiples mesures discriminantes dont sont victimes les juifs, celle du port de signes distinctifs contribue particulièrement à ce processus de déshumanisation et à « préparer » psychologiquement la population à des actes violents. Le signe distinctif agit comme une barrière, fait obstacle à tout le reste. Il empêche de connaître la personne, de la voir comme une personne. **Son identité est confisquée : elle n'est plus que juive** et c'est tout ce que la population doit savoir d'elle. Le reste n'a plus aucune importance. Les juifs sont donc réduits à n'être plus que des « juifs » aux yeux des autres. En zone occupée, **l'étoile jaune** est imposée par les Allemands en mai 1942. Tous les juifs, dès l'âge de 6 ans, doivent coudre ce morceau de tissu sur leurs vêtements. Par contre, elle n'a jamais été appliquée dans le Sud du pays.

- **Le tampon « Juif ».** C'est le signe distinctif que choisit de mettre en place le régime de Vichy en décembre 1942. La mention « Juif » doit être apposée sur tous les papiers d'identité et cartes d'alimentation. Avec ce tampon **rouge vif**, la moindre démarche, le moindre geste du quotidien tournent à **l'humiliation** pour les personnes visées.

• **La violence physique.** En zone occupée, les premières arrestations de juifs étrangers ont lieu dès octobre 1940. Mais c'est en 1942 que des rafles importantes se multiplient, notamment à l'été. À Paris, la rafle du Vélodrome d'Hiver les 16 et 17 juillet permet l'arrestation de 13 152 personnes, des hommes et des femmes, des enfants pour la première fois. Mais des rafles identiques, avec plus ou moins d'ampleur, sont réalisées partout dans le Sud de la France. Pierre Laval, président du Conseil du gouvernement de Pétain, accepte de livrer les juifs étrangers de zone non occupée aux nazis et propose de déporter également les enfants, officiellement afin de ne pas les séparer de leurs parents. Ces rafles sont supervisées par les préfets et sous-préfets puis exécutées par la police et la gendarmerie françaises. La France de Vichy participe donc activement et avec zèle à l'extermination des juifs prévue par l'Allemagne nazie. **La zone sud devient le seul endroit d'Europe d'où des hommes, des femmes et des enfants sont déportés, sans la présence des nazis sur place.**



Suzy Berger, d'origine hollandaise, est arrêtée à Saint-Julia, près de Revel, puis internée au camp de Noé par les gendarmes le 26 août 1942. Elle est la plus jeune des raflés ce jour-là. Tous les membres de sa famille sont déportés et assassinés avec elle à Auschwitz-Birkenau. Source : Association TOULOUSE -MEJD / DR.

Dessin de Laurette Alexis-Monet, jeune bénévole de la CIMADE qui est autorisée à soulager et aider les internés dans les camps. Elle assiste aux déportations de l'été 1942 et représente ici clandestinement les internés du Récébédou. Dessin mis à disposition par Martine de Fontane.



- **En Haute-Garonne.** Près de 2600 juifs français et peut être 4300 juifs étrangers sont présents en Haute-Garonne avant le terrible été 1942. En 1939, plus d'un millier de juifs vivaient déjà à Toulouse ; les autres sont des réfugiés arrivés lors de la défaite de 1940 ou fuyant par la suite la zone occupée et les nazis. La plus importante rafle du département a lieu le **26 août 1942**. Ce jour-là, 170 personnes sont arrêtées dont 40 enfants. Au total, 2042 juifs ont été déportés depuis la Haute-Garonne.

• **Internés, parqués et entassés.** Après leur arrestation, les juifs sont enfermés dans des **camps d'internement**. Près de Toulouse, les camps de **Noé** et du **Récébédou** (Portet-sur-Garonne) servent à réunir les juifs avant leur transfert en région parisienne dans un camp d'internement central, **Drancy**. C'est de cet endroit que tous les juifs déportés depuis la France sont partis vers les centres d'extermination en Pologne. Le premier convoi de déportés juifs quitte Drancy le 27 mars 1942, le dernier le 17 août 1944. **75 721 juifs ont été déportés depuis notre pays (dont plus de 11 000 enfants).**

- **Les conditions très dures de l'internement.** Selon les périodes, les internés passent un temps plus ou moins long dans le camp avant leur déportation. Ce temps peut varier de quelques jours seulement à plusieurs mois. Les conditions de vie y sont terribles : **promiscuité, manque d'hygiène**, parfois **absence de soins** et **sous-nutrition**. Les internés connaissent une grande précarité. On retrouve dans ce contexte la notion de **bestialité** : on entasse des personnes dans des baraques comme des animaux dans une écurie. Parfois pas de lit pour dormir, mais seulement une litière de paille. Le sentiment de déshumanisation, d'humiliation est donc bien présent chez les internés, conscients du sort qu'on leur fait subir.

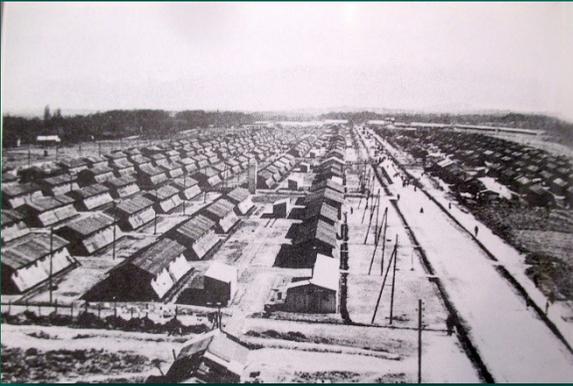
*« Suis allé cet après-midi au camp de concentration (soit disant camp-hôpital) de Récébédou. Cela dépasse notre conception de l'épouvantable. On fait mourir de faim, de dénuement, de désespoir des milliers de juifs badois, polonais, autrichiens innocents de tous méfaits [...] ».*

Extrait du journal de 1941 de Claude Vigée, alors jeune étudiant à Toulouse

- **Les Tsiganes internés.** Il est difficile d'obtenir des chiffres précis sur l'internement des Tsiganes. Il semble que le nombre d'internés soit de l'ordre de 3000 (dont 300 en zone occupée). **Rivesaltes**, près de Perpignan, et **Saliers**, près d'Arles, restent les deux camps emblématiques de l'internement de cette population en zone non occupée.

**En dégageant ces différentes étapes, on réalise à quel point la vie et la dignité de ces personnes ont été bafouées. Longtemps, on a pris en compte seulement les lieux de l'extermination, sans s'intéresser à ce qui s'était passé avant la Déportation. Or, ces étapes préliminaires se sont passées dans notre pays, pas à des milliers de kilomètres, à l'autre bout de l'Europe. Ces étapes ont été concrétisées par des gens ordinaires, complices des crimes inhumains des nazis et réalisés sous les yeux de la population française, au jour le jour.**

## 2. Les premières étapes du génocide



Le camp d'internement de Gurs, près de Pau. Source : Gurs, Ein Internierungslager in Südfrankreich, 1939-1943. Hamburger Stiftung zur Förderung von Wiss und Kultur, 1993.



Scènes de vie dans le ghetto de Varsovie où la famine et le désespoir extrême sont le quotidien des habitants. Source : © US Holocaust Memorial Museum. DR.

- **Étape 1 : la politique d'exclusion.** L'objectif des nazis est de créer un territoire *judenrein*, c'est-à-dire littéralement « libre de juifs ». Ils ont commencé à concrétiser cette volonté par la mise en place d'une politique d'exclusion. La France de la zone non occupée a ainsi pu être utilisée comme lieu de « réception » de juifs expulsés par les nazis. Le 24 octobre 1940, les autorités du camp d'internement de **Gurs (Hautes-Pyrénées)** voient arriver 6538 juifs en provenance de Bade et du Palatinat, régions d'où ils sont partis deux jours plus tôt.

- **Le « Plan Madagascar ».** Après la victoire sur la France, le ministère allemand des Affaires Etrangères étudie un plan qui cèderait l'île de Madagascar au *Reich*, afin d'en faire une « réserve » pour les juifs européens. Mais ce projet est irréalisable, notamment en raison des coûts de transport trop élevés. Les Anglais tenant le canal de Suez, les cargos devraient contourner toute l'Afrique puis remonter. Le projet est donc abandonné.

**La politique d'exclusion systématique des juifs vers un pays tiers n'est pas réalisable. Les nazis optent alors pour une ghettoïsation massive à l'intérieur de zones urbaines murées, et où la population juive est aisément contrôlable. Avec l'invasion de l'Union Soviétique en juin 1941, la décision est prise d'assassiner les juifs qui vont passer sous leur contrôle, suite à l'avancée des troupes.**

- **Étape 2 : les ghettos.** Ce sont **des quartiers clos** dans lesquels les juifs sont rassemblés de force, pour les isoler du reste de la population. Les accès sont étroitement surveillés. Il y en avait dans les villes de l'Est de l'Europe occupées par l'Allemagne nazie comme à **Varsovie, Cracovie** ou **Lodz**, certains dès 1940. En 1942, on en dénombre près d'une centaine en Pologne où vivent 3 millions de juifs au début de la guerre.

- **Un instrument de négation de l'Homme.** Un ghetto sert aussi à tuer les juifs. La surpopulation est extrême et joue un rôle décisif. 400 000 personnes s'entassent dans le ghetto de Varsovie (soit 1 personne pour 7,5m<sup>2</sup>). Les familles doivent vivre dans une seule pièce. La famine est volontairement organisée : les nazis limitent l'entrée des denrées et affament la population du ghetto. La quête de nourriture est un combat quotidien et la contrebande est essentielle pour survivre. Il devient aussi impossible de trouver du charbon pour se chauffer, des médicaments pour se soigner. De graves épidémies se développent. La mortalité est donc terrible, les habitants vivent dans des conditions de précarité et d'insalubrité qui font du ghetto un lieu d'indignité profonde.

**Le ghetto est un outil de déshumanisation des êtres et d'extermination. Les conditions se dégradent très vite et des milliers d'orphelins squelettiques errent dans les rues. Trouver un corps sans vie sur un trottoir est quotidien. La mort est omniprésente, banalisée. Les gardiens des ghettos ont droit de vie et de mort sur les habitants, les abattent sans raison, les humilient à la moindre occasion. Le génocide des juifs commence bien par les ghettos.**



L'attente avant l'exécution. Ce cliché a été pris en Ukraine, le 16 octobre 1941, par Johannes Hähle, un photographe de l'unité de propagande de la Sixième Armée allemande. Il réalise un reportage sur les différentes étapes de l'exécution des juifs de Lubny. Source : © Archives du *Hamburger Institut für Sozialforschung*. DR.

Membres d'un *Einsatzkommando* faisant feu sur des hommes debout au fond d'une tranchée. Circa 1941-1942. Localisation inconnue. Photographe inconnu. Source : © USHMM. DR.



• **Étape 3 : les *Einsatzgruppen*.** Au-delà d'une guerre d'expansion, l'attaque contre l'Union Soviétique est aussi une guerre idéologique qui doit permettre l'extermination des « judéo-bolcheviks » (pour les nazis, chaque juif est un communiste et inversement). Quatre groupes spéciaux sont ainsi créés et suivent au plus près la progression de l'armée allemande dans les territoires de l'Est conquis par les nazis. Leur but est d'atteindre et d'éliminer des communautés entières de juifs (de simples villages ou de petites bourgades) dans des zones isolées. Ces groupes, composés de Waffen-SS, mais aussi de policiers allemands réservistes, procèdent toujours de la même façon : ils réunissent sur la place du village tous les juifs qu'ils conduisent en périphérie. Ils les obligent à creuser des fosses puis exécutent les habitants. Ces fusillades massives tuent de 1941 à 1943 **près d'1 300 000 hommes, femmes et enfants**. On appelle cette phase du génocide la « ***Shoah par balles*** ». En tuant des gens à la chaîne, les nazis nient le droit à la vie de ces personnes mais **leur refusent aussi le droit à une mort et une sépulture dignes**. Parmi tous ces multiples lieux de supplice, un est devenu tristement célèbre. Il s'agit du ravin de **Baby Yar**, situé près de Kiev (Ukraine). Les 29 et 30 septembre 1941, les 1027 membres de l'*Einsatzgruppen A* ont fusillé à cet endroit près de 33 700 juifs.

**« L'exécution proprement dite dura de trois à quatre heures. J'y participai tout du long. Je n'avais de répit que lorsque ma carabine était vide et que je devais la recharger. Il m'est impossible de dire combien de juifs j'ai vraiment tués. Nous avons bu pas mal d'alcool pendant l'opération, pour garder le moral. »**

**Témoignage d'Alfred Metzner, extrait de l'ouvrage *Dites-le à vos enfants***

- **Les limites de la méthode.** Malgré sa rapidité, elle n'est pas jugée assez « rationnelle » (suivant bien évidemment les critères nazis), les groupes se déplaçant parfois pour trop peu de personnes. Ensuite, **la préservation du secret est difficile**. Il existe trop de témoins, tant directs (ceux qui fusillent) qu'indirects (les autres villageois qui voient partir les juifs et qui entendent les fusillades). Des bruits circulent et de plus en plus d'informations commencent à filtrer à l'Ouest. Enfin, les nazis se heurtent au **facteur « humain »** avec les tireurs face à leurs victimes. Si certains arrivent jusqu'à la fin à rester impassibles (ou en tout cas arrivent à exécuter sans montrer d'états d'âme), d'autres sont de plus en plus écœurés par ce qu'ils font. Ce n'est pas tant le fait de tuer des victimes qui les dérange que la manière dont ils doivent agir. En effet, afin d'être les plus « rationnels » possibles, les soldats ont ordre de tirer sur leurs victimes presque à bout portant, afin d'économiser les cartouches des coups de grâce. Nombre d'entre eux se mettent à boire, ce qui diminue leur efficacité, et retarde l'application du plan d'extermination.

**Malgré l'ampleur des massacres, l'efficacité est jugée insuffisante pour les nazis. Ils étudient alors la réalisation d'un nouveau système, plus rationnel économiquement. Il semble cependant, que dès le début, la solution des fusillades collectives n'ait été envisagée que comme temporaire. Elles ne sont pas abandonnées pour autant. Jusqu'à fin 1943, les *Einsatzgruppen* exécutent sur place les petites communautés ou celles qui sont trop éloignées des chemins de fer, et dont le transport vers un centre d'extermination serait trop cher.**

### 3. L'extermination dans les chambres à gaz



Juifs de Lublin déportés vers Belzec (Pologne) en 1942. À noter, l'inscription sur le wagon *Deutsche Reichsbahn*, c'est-à-dire la société de chemins de fer allemands. *Source* : YIVO Institute for Jewish Research, New York. DR.

Hommes, femmes et enfants montent dans les trains de déportation depuis Siedlce (Pologne), vers Treblinka en août 1942.

*Source* : *Dokumentationsarchiv des Oesterreichischen Widerstandes*. DR.



• **La « solution finale à la question juive ».** C'est l'expression qu'utilisent les nazis pour désigner leur volonté d'exterminer totalement tous les juifs d'Europe. La décision « d'éradication » du judaïsme à l'échelle européenne est prise en effet au cours de l'automne 1941. À partir de ce moment, les nazis ciblent tous les juifs, sans distinction de nationalité, d'âge ou de sexe, et qui viendraient à se trouver sous leur contrôle, partout en Europe.

- **La conférence de Wannsee.** Les modalités de l'application de cette « *solution finale* » sont décidées **le 20 janvier 1942** lors de cette réunion qui réunit les principaux dirigeants nazis. Mais ce n'est pas ce jour-là qu'est choisie l'utilisation des chambres à gaz. Le principe est en fait déjà acquis car les premiers gazages ont eu lieu au moment de cette conférence. En **septembre 1941**, 600 prisonniers soviétiques et 250 malades sont gazés au camp principal d'Auschwitz. À Wannsee, ce sont les détails techniques et matériels qui sont décidés (tarifs et mise à disposition des locomotives, wagons et personnels de la *Reichsbahn*, la société de chemins de fer allemands) et les lieux de la mise en œuvre qui sont choisis : les centres d'extermination équipés des chambres à gaz homicides.

• **Les centres d'extermination.** Ils sont six : **Belzec, Treblinka, Sobibor, Lublin-Majdanek, Chelmno et Auschwitz-Birkenau**. Ils se situent près de carrefours ferroviaires, sur le territoire de la Pologne occupée, c'est-à-dire en retrait de la ligne du front russe, mais surtout au centre de l'Europe, et donc des populations juives. Mais ils n'ont pas tous fonctionné en simultanée ou durant toute la période. De toute l'Europe, des convois de juifs et de Tsiganes acheminés en wagons à bestiaux convergent vers l'un de ces six centres pour y être tués par le gaz. Les déportés de l'Europe de l'Ouest partent depuis **les camps d'internement** où sont constitués les convois (ex : Drancy, Pithiviers, Beaune-la-Rolande pour la France). À l'Est, **les ghettos** servent aussi de lieu de regroupement et de points de départ. Par exemple, c'est en juillet 1942 que les déportations commencent dans le ghetto de Varsovie vers Treblinka.

- ⇒ **Chelmno (déc. 1941- juill. 1944).** Le 8 décembre 1941, le premier gazage de juifs a lieu dans un centre d'extermination. Il est difficile de préciser le nombre de victimes qui est estimé entre 152 000 et 320 000 personnes.
- ⇒ **Belzec (mars 1942- déc. 1942).** Les nazis citaient entre eux ce centre en exemple. Il n'a été en activité « que » six mois, mais pourtant le nombre de victimes est de 550 000.
- ⇒ **Sobibor (avril 1942- oct. 1943).** 250 000 victimes.
- ⇒ **Treblinka (juill. 1942- août 1943).** 700 000 - 900 000 victimes.
- ⇒ **Majdanek (oct. 1941- juill. 1944).** Plus de 235 000 victimes.

*Source* : « *Dites-le à vos enfants* ». *Histoire de la Shoah en Europe, 1933-1945* de Stéphane Bruchfeld et Paul A. Levine.

• **La spécificité des centres d'extermination.** Ce sont des lieux de **mise à mort immédiate**. On n'utilise pas le mot « camp » qui implique une notion de stationnement : dans un camp, les déportés restent sur un temps plus ou moins long ; dans un centre, tous les juifs sont



Portrait signalétique d'une Tsigane déportée à Auschwitz. 21 000 Tsiganes y ont été exterminés. Seuls les déportés « sélectionnés » pour le travail sont photographiés et enregistrés à leur arrivée au camp. La photographie est une sorte de barrière symbolique entre le camp de concentration et le centre d'extermination, entre la survie provisoire et la mort immédiate. Source : © FNDIRP. DR.



Juifs hongrois lors de la « sélection » à Auschwitz-Birkenau, mai 1944. Source : © Yad Vashem.

gazés dès leur arrivée, à de très rares exceptions près. Les nazis ont créé des sites permanents, des usines d'extermination par le biais de la chambre à gaz. **En 1942, ces sites fonctionnent pleinement. Ils marquent un tournant dans la politique nazie d'extermination.** Pour la première fois, ce ne sont plus les bourreaux qui vont vers les victimes, mais bien ces dernières que l'on déplace. De plus, **la mise à mort se dépersonnalise** pour « déresponsabiliser » les exécutants, qui n'appuient plus sur une gâchette de fusil, mais ouvrent une trappe pour verser les cristaux de gaz **Zyclon B**.

• **Auschwitz-Birkenau.** C'est le plus important des six centres. C'est un complexe immense composé de plusieurs camps : Auschwitz 1 (le camp principal) et Auschwitz-Monowitz 3 sont les deux camps de concentration ; Auschwitz-Birkenau est la deuxième partie du complexe, créée spécialement pour l'extermination. En juin 1943, quatre crématoires équipés de chambres à gaz sont terminés et prêts pour l'emploi. Plus d'un million de juifs ont été gazés **de février 1942 à novembre 1944**. Auschwitz-Birkenau est aussi le dernier des six centres à fonctionner.

- **La « sélection ».** Afin d'alimenter en main d'œuvre les camps d'Auschwitz 1 et 3 et leurs *kommandos* annexes, des « sélections » ont lieu à Birkenau. Le 4 juillet 1942, la première « sélection » est réalisée sur des juifs déportés de Slovaquie. Pour gagner en efficacité, à partir de mai 1944, les trains passent sous le portail d'entrée de Birkenau. Les convois s'arrêtent le long d'un quai où descendent les déportés qui ont survécu au voyage en wagon à bestiaux. C'est **la « rampe »** où les déportés sont triés par les « médecins » du camp **qui se donnent ainsi le droit de choisir qui va vivre, qui va mourir.** Les hommes et quelques femmes déclarés aptes au travail sont dirigés vers les camps de concentration du complexe. Tous les autres (hommes plus âgés, femmes et surtout enfants) restent sur place pour y être immédiatement gazés. La « sélection » n'est pas généralisée à tous les centres d'extermination. Auschwitz est celui où elle fut systématique. **Lublin-Majdanek** en a également connu quelques-unes. Mais les quatre autres sites ont conservé jusqu'au bout leur unique fonction de mise à mort immédiate.

**« Tout se passe très vite et je suis incapable de dire si cette scène dure deux heures ou une demi-heure. Tout est rapide, brutal. Les Allemands procèdent à cette sélection avec une grande froideur, comme s'il s'agissait de bestiaux au marché. »**  
**Denise Holstein, déportée française, extrait de son témoignage**  
**Je ne vous oublierai jamais, les enfants d'Auschwitz**

- **La privation d'une mort et d'une sépulture dignes.** Presque sous les yeux des personnes « sélectionnées » pour le travail, des familles entières sont conduites vers les structures d'extermination. Maintenus dans l'ignorance de leur sort, elles se déshabillent dans une première pièce ; leurs affaires sont triées et réemployées par les nazis. Ensuite, ces personnes sont entassées dans une salle étanche camouflée en douche. Après le gazage, les corps sont brûlés dans les fours crématoires. Ces opérations ne sont pas menées par les S.S., gardiens des camps. Ce sont des déportés juifs sélectionnés qui s'en chargent. Ils assistent ainsi à l'extermination de leurs proches, et sont régulièrement assassinés à leur tour pour qu'aucun témoin ne survive.



Juifs hongrois se dirigeant vers les chambres à gaz, Auschwitz-Birkenau, mai 1944. Source : © Yad Vashem.

David Olère, déporté juif depuis la France, était membre du *Sonderkommando*. Il réussit à survivre en se mêlant aux autres détenus au moment de l'évacuation du camp. Ces dessins, réalisés après guerre, sont un témoignage essentiel car ils permettent d'illustrer les étapes du génocide juif à Birkenau. Ils ont une grande valeur documentaire. DR.



« [...] On nous a poussés dans le corridor. Aussitôt la puanteur, la fumée m'ont suffoqué. [...] J'ai distingué les contours des deux premiers fours. Nous étions dans la salle d'incinération du crématoire d'Auschwitz 1. [...] nous avons reçu l'ordre de dévêtir les cadavres. Je regarde autour de moi, il y a des centaines de corps. C'est comme un choc à la tête, comme si vous étiez foudroyé. Je ne savais même pas où je me trouvais, et comment il était possible de tuer tant de gens à la fois ! »

Filip Müller, survivant du Sonderkommando,  
extrait de Shoah de C. Lanzmann

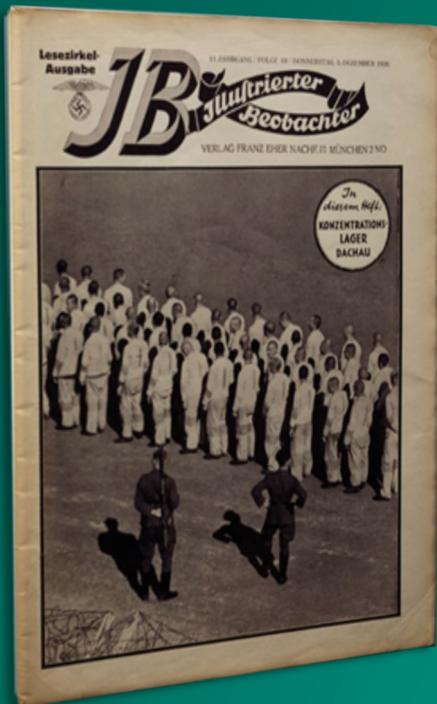
- **Tuer à la chaîne.** Auschwitz-Birkenau fonctionne comme une usine dont le rendement atteint son point culminant au printemps et à l'été 1944. Alors, les nazis exterminent jusqu'à 12000 personnes par jour. Pendant cette période, trois ou quatre convois arrivent quotidiennement. Les centres d'extermination ont donc rendu possible **un assassinat à l'échelle industrielle, avec une notion de rentabilité importante.**

« Et tout le jour et toute la nuit  
Tous les jours et toutes les nuits

Les cheminées fument avec ce combustible venu de tous les pays d'Europe. »  
Charlotte Delbo, déportée française à Auschwitz

• **Un vocabulaire déshumanisant.** Même à travers les mots, les nazis nient l'humanité de leurs victimes. Avec la formule « *solution finale à la question juive* », on comprend que l'objectif des nazis est de **dépersonnaliser** leur crime. C'est la même chose pour l'extermination par le gaz : les nazis appellent cela une **Sonderaktion** (« action spéciale ») réalisée par le **Sonderkommando** (« kommando spécial »). Les bunkers où se trouvent les chambres à gaz sont dénommés **Sonderblocks** (« blocs spéciaux ») ou tout simplement **Bunkers**. Dans leurs rapports, les S.S. utilisent le verbe « traiter » pour nommer l'action de tuer. Les victimes ne sont donc jamais directement désignées, sauf sous des appellations détournées. C'est pourquoi on utilise des guillemets pour employer le vocabulaire nazi. Les nazis parlent des juifs en tant que « *vermine* » ou en tant que « *poux* », ils en arrivent d'ailleurs à demander à la société IG Farben de créer un gaz (le Zyklon B) capable de tuer des « **poux humains** » lors de la phase de préparation du génocide.

• **La négation du crime.** Utiliser ce vocabulaire déshumanisé, froid et désincarné permet aux nazis de ne pas assumer leur crime. Alors que l'extermination était revendiquée ouvertement en début de guerre, la mise en œuvre du génocide coïncide avec un changement de vocabulaire. En juillet 1943, Hitler interdit toute mention publique de la « *solution finale du problème juif* ». Les nazis en arrivent à nier leurs actes en détruisant les preuves. À Auschwitz-Birkenau, la dernière opération de gazage du 25 novembre 1944 est immédiatement suivie par **la destruction des chambres à gaz et des fours crématoires [illust. 3 ruines du crématoire 2 à Birkenau].**



Les nazis utilisent la presse pour diffuser leur propagande sur les camps. L'objectif est de glorifier l'ordre et la discipline du camp. Couverture du magazine allemand *Illustrierter Beobachter*, n°49, 3 décembre 1936. Source : © USHMM.

Portail du camp de Dachau avec l'inscription *Arbeit macht frei* (« le travail rend libre »). L'inscription était courante à l'entrée des camps, en guise de provocation et de moquerie adressées aux déportés. Source : Coll. Amicale Dachau.

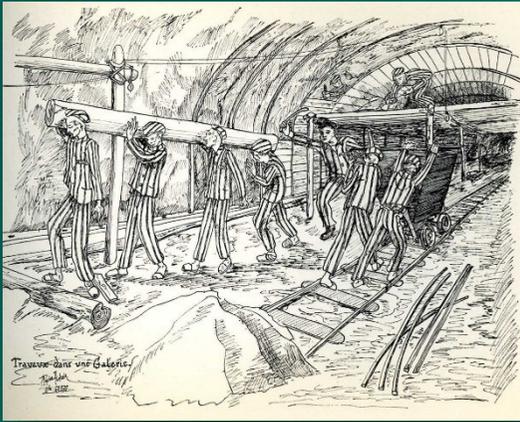


## PARTIE 3 : LA DÉSHUMANISATION, PRINCIPE FONDATEUR DES CAMPS DE CONCENTRATION

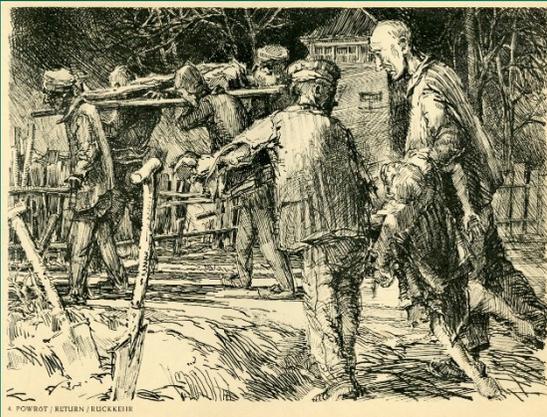
À côté des centres d'extermination conçus pour les déportés « raciaux » (juifs et Tsiganes), le système concentrationnaire nazi est aussi composé de camps de concentration. Principalement situés en Allemagne et en Autriche, ces camps sont destinés aux déportés politiques (résistants et opposants, hommes et femmes). Là, c'est pour d'autres raisons et d'une autre façon que les déportés sont exterminés. Mais leur droit à la vie, à la dignité et le respect de leur humanité sont tout autant niés.

### 1. L'extermination par le travail

- **Les « camps de rééducation ».** Les premiers camps ouvrent dès mars 1933 pour enfermer les opposants politiques allemands et autres « ennemis » du *Reich* (communistes, syndicalistes, grévistes, homosexuels, marginaux, etc.) Pour les nazis, chaque Allemand, s'il est « aryen », peut être « remodelé » dans un camp. Les coups, l'abrutissement et l'aviilissement sont utilisés pour « rééduquer » et briser l'esprit d'opposition. Dans l'idée des nazis, un interné est, à ce moment-là, destiné à sortir du camp, sauf à de rares exceptions près.
- **Les détenus comme main-d'œuvre.** Avant le début de la seconde guerre mondiale, les responsables nazis conçoivent déjà les détenus comme une main d'œuvre à exploiter. Dès 1935, la S.S. loue à des industriels le travail de quelques détenus de façon limitée. C'est le point de départ de la réflexion nazie sur l'implantation géographique des camps. Progressivement, les camps sont créés à proximité des sites industriels, dans des zones développées économiquement. Le stade ultime de cette logique conduit finalement à implanter des usines-camps, où la seule main-d'œuvre est constituée des déportés encadrés par les S.S. et quelques contremaîtres. **Le système des camps fonctionne dès lors dans ses grands principes. Pour autant, il ne s'identifie pas encore avec une entreprise massive d'extermination des opposants à l'échelle européenne.**
- **Les camps de concentration à l'échelle européenne.** Puis, avec la guerre, les nazis développent le système concentrationnaire pour **réprimer et éliminer les résistants et opposants de tous les pays qu'ils occupent**. Partout, la Résistance en pleine expansion est victime d'une répression toujours plus forte. Toutes les nationalités se mélangent dans les camps et le nombre de déportés augmente très fortement.
- **Les camps « d'extermination par le travail ».** Les déportés représentent à présent une main-d'œuvre **inépuisable**, constamment **renouvelée** par de nouveaux convois. L'augmentation



« Travaux dans une galerie », extrait de *Plus jamais ça !*, album de dessins à la plume réalisés entre 1945 et 1947 par Daniel Piquée-Audrain, déporté français au camp de Mauthausen. Dans certains camps, les déportés travaillent toute la journée à creuser le tunnel sans jamais en sortir. Ils dorment sur place et ne voient jamais la lumière.



Certains *kommandos* travaillent à l'extérieur du camp. Les corps des déportés morts d'épuisement ou sous les coups des gardiens durant la journée sont ramenés par les autres déportés. Vivants et morts doivent être présents pour l'appel du soir au camp. Dessin extrait du recueil *Za drutami. Behind barbed wires*, recueil de Jan Kowski, ancien déporté, 1946.

des effectifs liée au développement du système entraîne un changement dans la manière même dont les camps sont utilisés. Ils deviennent des **réservoirs de main-d'œuvre pour l'industrie de guerre** (un grand nombre d'hommes sont au front). Outre l'emploi direct par le *Reich* pour l'armement, le gouvernement s'enrichit aussi en louant à bas prix les détenus à diverses firmes (dont Siemens, Krupp, BMW, IG Farben, Mercedes, ...) en toute connaissance de cause. Le travail dans ces « **camps de la mort lente** » devient **une méthode planifiée d'exécution lente**. La mort ne doit intervenir que lorsque le déporté est à bout de force et ne peut plus fournir de travail. La notion primordiale au sein de ces « camps de la mort lente » devient celle de la **rentabilité**.

- **Les kommandos**. Il s'agit de camps qui dépendent d'un camp principal, et qui sont construits en fonction des besoins économiques ou industriels. C'est là que les déportés, après leur arrivée dans le camp principal, sont affectés au travail dans des usines en fonction des besoins exprimés par les industriels allemands. **Les êtres sont donc placés et déplacés, exploités comme des machines, des outils**. De plus, une hiérarchie s'instaure entre les différents *kommandos* : certains sont plus durs, plus « mortels » et donc plus redoutés que d'autres car ils se trouvent dans des tunnels ou en extérieur. Les déportés subissent alors des conditions météorologiques très difficiles.

• **La déshumanisation par le « travail »**. Dans le camp, l'individu n'a d'autre choix que de travailler, réduit en **esclavage**. Sa journée ne doit être employée qu'à cela. La durée quotidienne du « travail », si elle peut varier selon les saisons, est de plus d'une dizaine d'heures par jour. En tout cas, le « travail » s'effectue bien souvent dès le lever du jour et jusqu'à la nuit tombée. Les conditions climatiques, l'état de santé du déporté, ses souffrances n'ont aucune importance. Rien ne doit entraver sa mise au travail : **s'il ne peut plus travailler, il est donc inutile pour les nazis qui l'éliminent**. Ce « travail » épuisant demande aux déportés une très importante débauche d'énergie : creuser des carrières de pierre, assécher des marais, déblayer des décombres, etc. Enfin, le « travail » se fait sous la terreur constante des S.S. et des kapos qui surveillent les déportés. **Dans ce contexte, le détenu exténué, abruti et amaigri ne peut que mourir, à bout de forces.**

**« Mais les traverses sont encastrées dans le sol et pèsent 80 kilos, ce qui représente à peu près la limite de nos forces. Les plus robustes d'entre nous, en s'y mettant à deux, pourront transporter des traverses pendant quelques heures ; pour moi, c'est une torture, le poids me scie en deux la clavicule : au bout du premier voyage je suis sourd et presque aveugle tant l'effort est violent, et je serais prêt aux pires bassesses pour échapper au second. »**

**Primo Levi, déporté juif italien,**  
**extrait de son témoignage Si c'est un homme**

Le rendement de ces esclaves affamés, battus quotidiennement et au bord de l'épuisement n'atteindra ainsi jamais les critères de productivité définis par les nazis. C'est bien une conception propre aux nazis de concilier l'assassinat à la rentabilité. **Le caractère exterminatoire du travail l'emporte rapidement sur la productivité.**

## 2. Le camp : basculer de l'humain à l'inhumain

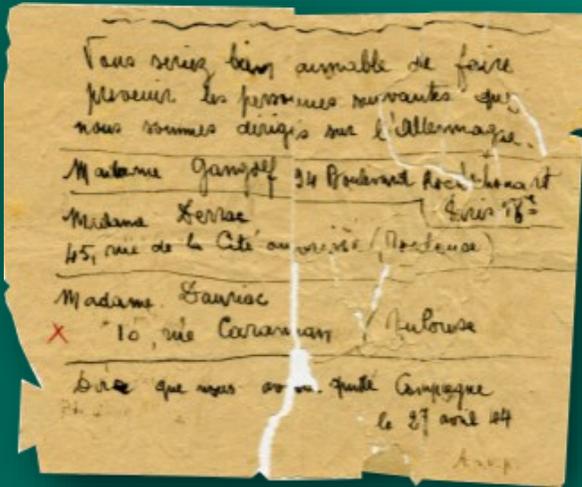
Si le travail est au centre de la vie des déportés et la base du fonctionnement quotidien du camp, il doit aussi permettre en parallèle l'extermination des individus au-delà de la productivité et du rendement. Pour les nazis, le camp n'est pas qu'un lieu de production mais aussi un lieu de destruction physique et psychologique des êtres. Le travail est une arme absolue de pouvoir et de terreur pour briser le déporté. Les conditions de la négation de l'Homme au camp sont ici détaillées, aussi bien pour les déportés politiques que pour les déportés juifs « sélectionnés » pour le travail à Auschwitz.

- **L'épreuve du train.** C'est la première étape pour un déporté. L'usage du train de marchandises et du wagon à bestiaux s'explique d'un point de vue pratique (déporter le maximum de gens en même temps). Mais **leur valeur symbolique est aussi très importante** : les nazis ne déportent pas des individus selon eux. Ils réduisent les déportés à des animaux, ou à des objets.

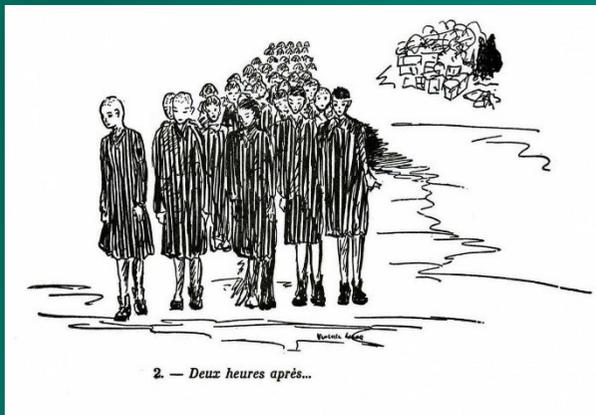
- **Dans le wagon.** Ce sont aussi les conditions à l'intérieur du wagon qui assimilent les hommes à des animaux. Les déportés sont **entassés**, parfois à plus de 100 pendant plusieurs jours **sans boire ni manger**. Impossible donc de s'asseoir, de se reposer : les personnes sont serrées les unes contre les autres. Le train est donc une véritable épreuve : elle génère une **tension terrible** et une **grande angoisse**. Les déportés sont dans le noir, perdent toute notion de temps et de lieu. La **désorientation, l'incertitude** occasionnent beaucoup de **stress**. Nombreux sont ceux qui deviennent fous ou meurent pendant ce transfert. Les **bagarres** sont aussi fréquentes : certains témoignages évoquent des déportés qui en arrivent à s'entretuer.

- **Le choc à l'arrivée.** Quand le train s'arrête après plusieurs jours et nuits de « voyage », les portes des wagons s'ouvrent : les corps des morts sont évacués. Là encore, **les nazis mettent en scène cette arrivée** attendant parfois qu'il fasse nuit pour faire descendre les détenus, accentuant ainsi leur angoisse et leur désorientation. Épuisés, hébétés, les déportés sont « accueillis » par des coups, des cris, des projecteurs braqués sur eux, les aboiements des chiens. **L'électrochoc est immédiat, volontaire pour commencer le dressage des häftling** (« détenus » en allemand). Les déportés ne sont pas préparés à découvrir un tel univers. Beaucoup s'imaginent être envoyés dans des prisons ou dans des camps de travaux forcés. Mais ce qu'ils découvrent n'a absolument rien à voir. Dans certaines circonstances, le chef du camp « accueille » les nouveaux arrivés par un « discours » qui ne laisse aucune place au doute : plusieurs survivants racontent qu'on leur dit alors clairement que **la seule sortie possible est « par la cheminée du four crématoire »**. Des déportés déjà présents au camp tentent aussi d'avertir, de préparer les arrivants à ce qui les attend.

- **Les étapes de déshumanisation à l'arrivée.** Après cet « accueil », les détenus sont orientés vers des baraques où s'enchaînent les étapes « d'intégration » subies par les déportés. Ils sont encadrés par des S.S. mais aussi par des déportés affectés à ces missions. Toutes ces étapes participent au « dressage » du déporté, pour le mettre au pli du camp. Elles contribuent à **l'humilier, à l'avilir.**



Les déportés sont maintenus volontairement par les nazis dans l'ignorance de leur sort. Ils ne connaissent pas leur destination ce qui accentue leur angoisse dans le wagon. Les proches ne sont pas non plus avertis : certains déportés écrivent des petits mots qu'ils jettent par la lucarne du wagon dans l'espoir que quelqu'un les ramasse sur la voie ferrée, comme ici celui de Sylvain Dauriac, déporté toulousain. Fonds Sylvette Gaillard.



2. — Deux heures après...

« Deux heures après... » leur arrivée, les déportées sont transformées : tondues, dépossédées de leurs affaires et affublées de la tenue rayée. En arrière-plan, on distingue leurs paquets qui symbolisent leur ancienne vie. Ce dessin de Violette Rougier-Lecoq, déportée française à Ravensbrück, illustre parfaitement le processus de déshumanisation. Extrait du recueil *Ravensbrück. 36 dessins à la plume.*



« Les douches », extrait de *Plus jamais ça !* Album de dessins à la plume réalisés entre 1945 et 1947 par Daniel Piquée-Audrain.



Scène d'humiliation ordinaire au camp : des déportés sont assis par terre dans la cour des garages durant la désinfection à Mauthausen (juin 1941). Source : Erkennungsdienst, pos., CHAN. Extrait de l'ouvrage *La part visible des camps*.



Photographie du service d'identification de Charlotte Delbo, déportée française, à son arrivée au camp d'Auschwitz. DR.

« [...] nous nous croyons encore des droits, ceux en tout cas que dans les pays civilisés, on reconnaît aux condamnés à mort : droit à la justice, droit à un avocat, droit à un médecin quand on est malade, droit à un prêtre, droit à deux repas par jour ; droit de garder sa chemise pour mourir... Avant la nuit, de tout cela nous étions dépouillées. Il ne nous restait plus rien, pas un objet, pas un droit, pas un espoir. »

Germaine Tillion, déportée française, extrait de son livre *Ravensbrück*

- **Le déshabillage.** Dans une première pièce, les déportés sont dépouillés de tout ce qui leur appartient (effets personnels, bijoux, etc.) Ils doivent se dévêtir : **c'est un choc pour beaucoup de devoir se mettre nus face à des étrangers.** C'est une situation particulièrement humiliante.

- **La douche.** Nus, souvent dans le froid, les déportés sont conduits à la douche. C'est une nouvelle épreuve : l'eau est **glacée puis brûlante.** Il ne s'agit pas de se laver. Les détenus sortent de la douche, sans pouvoir se sécher et souvent sans avoir pu boire.

- **La tonte.** L'humiliation s'accroît quand les déportés sont rasés de la tête aux pieds, les hommes comme les femmes. Sans aucun soin ni délicatesse, les déportés affectés à cette tâche tondent leurs camarades à grands coups de tondeuse, blessant leurs chairs. Selon les camps et les circonstances, l'ordre des étapes peut varier mais les survivants évoquent souvent l'étape de **la désinfection au crésyl** : on les badigeonne d'une matière noire censée tuer les microbes et prévenir les maladies. Ce crésyl est surtout très irritant et brûle la peau, infecte les plaies. Il peut y avoir aussi un « examen », sorte de fouille dissimulée sous le prétexte médical. Les déportés sont alors manipulés en tous points, la moindre partie de leur corps est inspectée, **ils sont touchés dans leur intimité.**

- **La tenue rayée.** Ensuite, les déportés reçoivent leur tenue composée d'une **chemise** et d'un **pantalon**, d'un **calot** et des **galoches** (souvent de simples claquettes qui blessent les pieds). Pas de sous-vêtements, ni de quoi se protéger du froid. La distribution de ces vêtements est aléatoire : les nazis les leur jettent à la figure et se contrefichent de donner les bonnes tailles. Si la tenue est trop grande ou trop petite, le déporté doit faire avec, ce qui occasionne de grandes difficultés. Il est interdit de se servir d'une ficelle ou d'un bout de fil de fer par exemple pour tenir à la ceinture un pantalon. Les déportés se retrouvent affublés de guenilles informes, récupérées parfois sur les détenus morts, sans nettoyage avant réemploi.

« En quelques secondes, nous avons cessé d'être des hommes. »

Elie Wiesel, déporté juif, extrait de son ouvrage *La Nuit*



Le bras tatoué d'Henri Moraud, déporté le 23 juin 1943. Photographie de Gilles Cohen, de la série « Les matricules tatouées des camps d'Auschwitz-Birkenau ». Début des années 1990. Source : © CDJC. Extraite de l'ouvrage *Mémoires des camps. Photographies des camps de concentration et d'extermination (1933-1945)*.



Dessin de l'abbé Naudin (déporté toulousain) par Bertrand de Vogué, camarade de déportation au camp de Neuengamme.

Tenue de Jeanine Messerli, déportée au camp de Ravensbrück.



- **L'enregistrement.** Puis les déportés sont immatriculés. Ils reçoivent un **numéro** et un **triangle** de couleur cousus sur leur tenue. Généralement, une fiche est dressée pour chaque détenu qui, selon les camps, peut être aussi photographié. Ces formalités administratives sont aussi gérées par des déportés qui travaillent au sein du service de l'« *Arbeitstatistik* » et du service photographique. Ils ont été choisis par les S.S. parce qu'ils parlent plusieurs langues ou sont photographes dans le civil.

- **La quarantaine.** Par la suite, les déportés sont placés en quarantaine, officiellement pour limiter le risque de maladies amenées par les nouveaux arrivants, en réalité pour dresser les déportés. Pendant un temps variable, toujours plusieurs semaines, ces déportés ne travaillent pas, sauf pour quelques corvées, donc ils ne sont quasiment pas nourris. Immédiatement, la promiscuité, la terreur, les coups quotidiens font des victimes, chaque jour. C'est là que les déportés « découvrent » l'absence d'hygiène, l'arbitraire permanent, qui deviennent leur quotidien. Quand ce dressage est considéré comme fini, les déportés reçoivent leur affectation à un *kommando* de travail.

**Le but n'est donc pas de nettoyer les déportés, de trouver des maladies ou autre : l'objectif des nazis est bien de les briser physiquement et psychologiquement dès le début. Toutes ces étapes, mises en scène, orchestrées par les S.S., se déroulent sous les coups, les cris et les insultes.**

• **L'homme « numéro » : privé d'identité.** C'est une notion très importante pour comprendre la négation de l'Homme dans les camps. Qu'importe le nom et le prénom, l'origine et l'histoire de la personne, **les détenus sont des numéros pour les nazis**. Ce matricule, le déporté doit le connaître par cœur, en allemand, afin de pouvoir le dire et le reconnaître lors des innombrables appels quotidiens. Si le détenu n'en est pas capable, il peut être battu à mort par les gardiens. Cela implique qu'il doit, s'il ne maîtrise pas la langue, se faire aider par un détenu germanophone. De plus, têtes rasées et habillés en rayé, les déportés se ressemblent tous, impossible de les différencier. Ils deviennent des êtres semblables, uniformisés, identiques. **Leur individualité est niée à travers la suppression de leurs particularités physiques.**

- **Les triangles de couleur.** Les déportés sont rangés dans des catégories : on retrouve le signe distinctif, récurrent pour humilier chez les nazis. Les détenus sont non seulement classés par **nationalité** (les déportés français portent un « F » au milieu de leur triangle) mais aussi par **motifs d'internement**. Les triangles rouges sont les déportés politiques, les déportés juifs portent une étoile jaune, les triangles roses sont les déportés homosexuels, le violet est attribué aux témoins de Jéhovah, le noir pour les asociaux, etc.

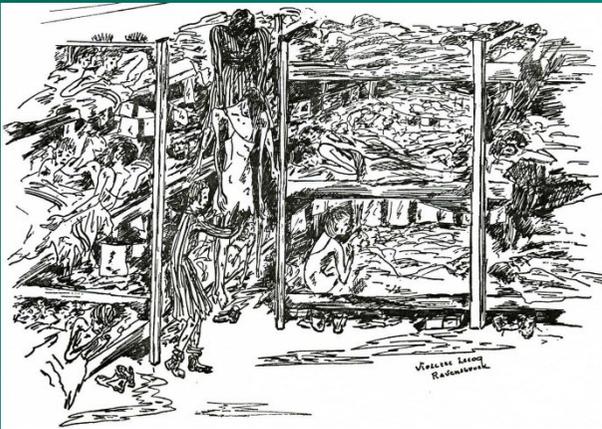
- **Le tatouage.** Cette pratique n'est utilisée qu'à Auschwitz-Birkenau pour les déportés juifs « sélectionnés » pour le travail. **Tatoués comme des bestiaux**, les détenus (hommes et femmes) sont marqués à vie dans leur chair. Les nazis poussent à l'extrême la déshumanisation et **l'assimilation des êtres à des animaux**. En plus de l'épreuve psychologique, les déportés endurent une réelle épreuve physique : ce tatouage exécuté dans des conditions sanitaires épouvantables est particulièrement douloureux.

### 3. La négation de l'Homme au quotidien

La gamelle est vitale pour le déporté : elle lui permet de recevoir sa ration de soupe. Pour ne pas se la faire voler, il doit dormir avec, calée sous sa tête. Gobelet de Jean Durand, déporté haut-garonnais à Buchenwald.



Carte postale éditée en 1945 par la Fédération Nationale des Internés et Déportés de la Résistance. Humour noir autour d'un traumatisme.



« La morgue ?... Non, l'hôpital ». Dessin extrait du recueil Ravensbrück. 36 dessins à la plume de Violette Rougier-Lecoq.

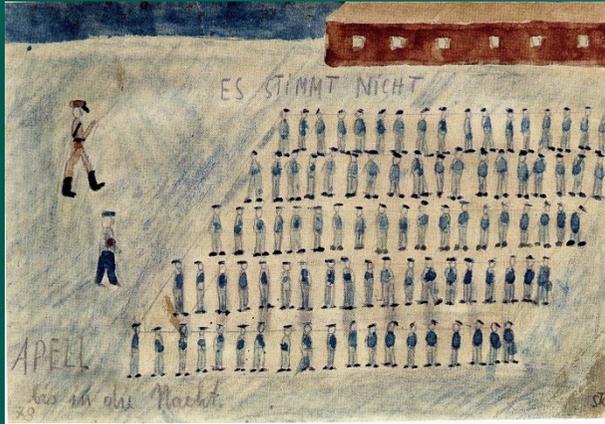
Les déportés sont des civils, pas des soldats ou des militaires « protégés » normalement par la convention de Genève après leur capture par une armée ennemie. Dans les camps de concentration, les nazis s'octroient tous les droits sur les déportés. Ils n'ont pas de limites dans leur volonté d'humilier et d'exterminer. La vie humaine n'a aucune valeur pour eux. La déshumanisation doit être totale avant la mise à mort des êtres.

• **La privation des besoins vitaux.** Les nazis instaurent un régime de **famine** au camp. Les rations de nourriture sont prévues pour affamer le détenu ; leur insuffisance explique l'impressionnant amaigrissement des déportés et donc l'extrême mortalité qui règne au camp. **Le poids moyen des femmes françaises à la libération de Ravensbrück est de 34 kilos.** Ainsi, la ration quotidienne théorique d'un déporté pour douze heures de « travail » est de 1 litre de soupe, 200 g de pain, parfois une tranche de saucisson, une petite cuillère de margarine, un ersatz de café (eau chaude plutôt) répartis dans la journée. Dans la soupe se trouvent quelques morceaux de pommes de terre, de navets ou de rutabagas souvent à moitié pourris. Dans ces conditions, chaque jour au camp est un combat pour le déporté contre la déchéance et la mort. Certains parviennent à « **s'organiser** » : dans le vocabulaire concentrationnaire, cela signifie que des déportés volent de la nourriture ou autres denrées pour les échanger ou faire du troc. Ces pratiques, totalement interdites, sont évidemment punies par la mort du déporté s'il est pris par les gardiens.

- **La fatigue omniprésente.** Le repos est une notion exclue par les nazis. Durant le « travail », les détenus ont rarement le droit à une pause, sauf lors de la soupe. De plus, les nuits des déportés ne durent jamais que quelques heures. En effet, elles sont rarement sereines et réparatrices : leur sommeil est perturbé par les douleurs de leur corps, mais aussi par les cris, les râles des autres déportés. La fatigue ne quitte jamais le déporté. L'exténuation constante est un élément déterminant de sa destruction.

- **L'absence de soins et d'hygiène.** L'insalubrité, la saleté, la puanteur et la vermine deviennent aussi le quotidien des détenus. Se laver est difficile : la toilette du matin se limite à un peu d'eau sur le visage. Les déportés sont harcelés par les poux qu'ils tentent de s'enlever entre eux. En effet, les poux transmettent les maladies et portent donc la mort. Tomber malade au camp, c'est être condamné : le déporté souffrant peut être envoyé au **Revier**, sorte d'infirmerie, qui n'en a que le nom. La faim, la promiscuité, le froid y sont tout aussi présents. Sans se préoccuper des risques de contagion, les déportés sont entassés sur des paillasses infectées. Les médicaments sont presque inexistants. Le **Revier** est en fait plutôt un lieu de sélection : les plus faibles sont exterminés sans avoir reçu de soins.

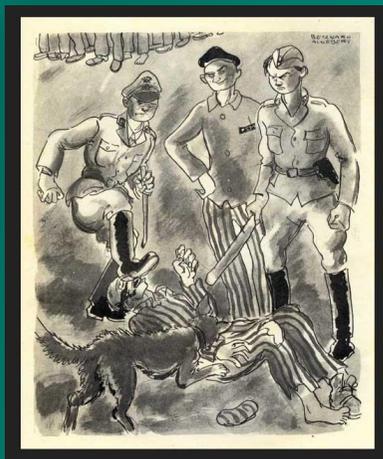
• **L'avilissement des êtres.** Les **humiliations systématiques** dont sont victimes les déportés contribuent largement à la dégradation de la condition des êtres humains au camp. Tous les jours, les gardiens S.S. et **kapos** hurlent sur les déportés, les rabaisent à coups de cris, de mots et de coups. Les S.S. les insultent constamment, utilisant souvent un **vocabulaire animalisant** (les rescapés



« Appel jusqu'à tard dans la nuit », dessin de Thomas Geve extrait du catalogue *Il n'y a pas d'enfants ici. Dessins d'un enfant survivant des camps de concentration.*  
Source : © Musée de Yad Vashem (Jérusalem, Israël).



Thomas Geve en 1945. Il a 15 ans et écrit à son père depuis sa maison de convalescence en Suisse.



S.S. et kapos exercent une violence gratuite et arbitraire envers les déportés. Dessin de Bernard Aldebert, déporté français au camp de Gusen, et réalisé après guerre. DR.

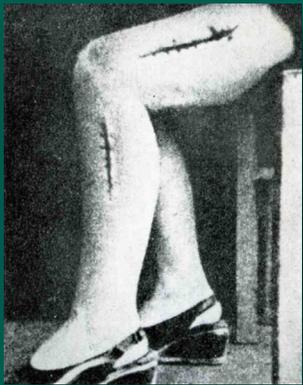
évoquent souvent l'emploi de l'insulte « cochon »). De plus, **ils considèrent les déportés comme des pièces, des morceaux, des objets** : les nazis utilisent le mot *stück*. D'autres moments sont propices à l'humiliation : les déportés sont soumis plusieurs fois par jour à **l'appel** sur la place centrale du camp. Cet appel peut durer volontairement des heures et les détenus n'ont le droit ni de parler ni de bouger. Immobiles dans le froid ou sous la chaleur, beaucoup s'effondrent. Enfin, **l'entassement** et **la promiscuité** sont des éléments incontournables. Dans les baraques, sur les châlits, les déportés sont serrés les uns contre les autres. **L'exiguïté rend l'intimité impossible**. Le moindre geste se fait en présence et sous le regard des autres.

*« L'appel quotidien, au cours duquel nous nous tenions en rangs de dix au garde-à-vous pendant qu'un sous-officier S.S. nous comptait de sa main gantée et du haut de son arrogance, était chaque fois pour nous le rappel de notre totale inexistence pour les S.S. Quand le comptage des détenus ne tombait pas juste par rapport aux chiffres de la comptabilité (et cela arrivait presque toutes les semaines), l'appel se renouvelait et se propageait pendant des heures. Cela excitait ces figures incarnées du sadisme de voir tout un camp de « sous-hommes » épuisés, livrés là tout à leur pouvoir de grâce et de disgrâce. Et les nazis apprenaient vite à en profiter. »*

**Thomas Geve, adolescent juif allemand déporté à Auschwitz**

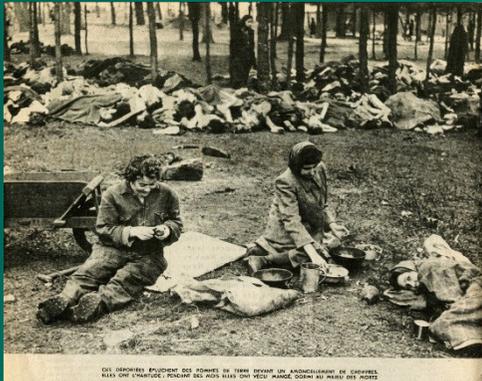
- **Un lieu de non-droit.** **L'absurde** et **la loi du plus fort** règnent au camp, c'est ainsi que l'ont voulu les nazis. Les déportés n'ont quasiment aucun droit. Si des règles existent, le camp est finalement organisé autour du bon vouloir des S.S. qui décident de tout, et changent d'avis à leur guise. Ces règles justement sont **innombrables** et **irrationnelles**. Un exemple : le détenu doit tous les jours ranger sa paille au carré, s'habiller correctement, astiquer ses sabots, avoir les cinq boutons réglementaires de sa chemise, se laver alors qu'il est recouvert de saletés, etc. Pas d'effets personnels, interdictions de parler sans autorisation, de rire, de dormir avec le calot sur la tête, de se laver autrement que torse nu, de sortir de la baraque le col retourné, etc. À ces règles absurdes s'ajoutent bien sûr des **punitions, elles aussi innombrables et aléatoires** au gré des humeurs des gardiens.

- **Un régime de terreur.** Le camp, c'est la loi de la jungle, où seule la survie compte. Pas de notion de plaisir, tout loisir est évidemment interdit. La violence est permanente à travers les coups, les cris, la mort omniprésente, la délation et la mise en concurrence des déportés, la crainte des sélections. Cette terreur est le fait des S.S. et aussi des **kapos, c'est-à-dire des détenus de droit commun (les triangles verts)** sortis des prisons allemandes pour « mater » les déportés. Si les **kapos** sont soumis à l'autorité des S.S., ils ont toutefois droit de vie et de mort sur tous les autres déportés. Cette ultra violence quotidienne provoque **une sorte d'indifférence** à la longue chez les détenus qui finissent par ne plus réagir face à la mort de leur camarade. Elle développe leur instinct de survie mais aussi une forme **d'individualisme** pour cette survie.



Séquelles après-guerre des « expériences » subies par les jeunes polonaises à Ravensbrück, qui sont mutilées à jamais. Photo DR.

Photographie extraite du magazine *Aux Armes !* publié en juin 1945. Édition spéciale sur « Les crimes allemands et le problème de la paix ». Article consacré au camp de Bergen-Belsen.



Les corps s'entassent à la libération des camps. Les Alliés doivent prendre en charge aussi bien les vivants que les morts. Photographie du camp de Sachsenhausen, mise à disposition par M. Daniel Raab.

• **L'homme « cobaye »**. La négation de l'individu au camp se manifeste aussi par l'utilisation des déportés dans le cadre de pseudo-expériences médicales. L'homme-objet est ainsi mis à la disposition de « médecins » nazis qui exploitent les détenus et ignorent leurs souffrances, s'arrogent le droit de manipuler leurs corps et leurs vies. Certains déportés sont ainsi choisis, souvent à leur arrivée, et deviennent des cobayes. Si les expériences pratiquées n'ont pas toujours pour but de les tuer, leurs chances de survie sont infimes et pour ceux qui en réchappent, **les séquelles sont graves et durables**. Leurs vies de rescapés en sont profondément marquées. Par exemple, au camp de femmes de Ravensbrück, des déportées polonaises subissent des expériences sur leurs jambes. Elles ont entre 15 et 25 ans et ont été choisies pour être opérées de force. Le but est de tester leur résistance à la douleur. On les surnomme alors **les « lapins »**, comparées à des animaux de laboratoire.

- **Les enfants cobayes**. À Auschwitz, certains enfants juifs sont sélectionnés sur la rampe de Birkenau pour des **inoculations** (on leur injecte un virus, comme la tuberculose au camp de Neuengamme). L'objectif est de voir comment ils réagissent à la maladie et combien de temps ils survivent. La **stérilisation** est aussi très pratiquée (également sur des adultes, dans différents camps). Elle touche aussi bien les filles que les garçons. En janvier 1945, des petites filles tziganes sont stérilisées au camp de Ravensbrück. D'autres types d'opérations sont réalisés ciblant notamment les jumeaux.

• **Des morts indignes**. Dans ces conditions, une très grande majorité des déportés tombe rapidement dans une déchéance physique et psychologique profonde qui les laisse sans réaction, épuisés et hagards, plus morts que vivants. Les nazis éliminent les plus faibles lors de sélections régulières appelées aussi « **transports noirs** ». Piqûres fatales au *Revier*, exécutions sommaires et, dans certains camps de concentration, chambres à gaz et fours crématoires sont utilisés pour exterminer ces êtres devenus « inutiles » pour les S.S. Certains déportés meurent aussi durant le travail, sous les coups des gardiens ou simplement dans leur sommeil, le plus souvent **seuls et dans le plus grand dénuement**. D'autres se jettent parfois sur les fils barbelés électrifiés du camp, n'en pouvant plus.

*« Les déportées mouraient tout naturellement si j'ose dire d'épuisement. Elles s'éteignaient. Vous vous endormiez. En vous éveillant, vous vous aperceviez que votre voisine était morte, morte de fatigue, du manque de nourriture. »*

Jeanne Verdier, déportée toulousaine à Ravensbrück, *Liberté Soir* du 10 avril 1945

Même dans la mort, les nazis humilient les déportés, **négligeant leurs dépouilles**, dont ils se débarrassent avec indifférence. Les déportés morts au camp n'ont donc **pas droit à une sépulture décente**. C'est particulièrement le cas pour les déportés morts juste avant la libération des camps : leurs corps sont jetés pêle-mêle dans des fosses. Des déportés meurent aussi lors des terribles « **marches de la mort** » : les nazis les forcent à marcher sur les routes pour échapper aux Alliés. Ceux qui ne peuvent plus avancer et qui tombent sont abattus, leurs corps laissés au bord d'une route. Jusqu'au bout les nazis leur ont confisqué leur identité car leurs dépouilles sont **anonymes** et non **identifiables**. Après guerre, pour les familles, il est bien difficile de savoir où se trouve le corps de leur proche. Ainsi, **le deuil et le recueillement sur une tombe sont impossibles**.

## PARTIE 4 : REFUSER LA DESTRUCTION DES INDIVIDUS

Face à cette entreprise de destruction, des hommes et des femmes d'où qu'ils viennent, concernés ou pas par les persécutions, victimes ou non, ont fait le choix d'intervenir. Leurs actions ont été multiples, isolées ou coordonnées, d'importance variée, et réalisées dans des contextes très différents. Leur point commun ? Elles montrent que face à l'inacceptable, l'Homme se dresse toujours contre ceux qui cherchent à le rabaisser.

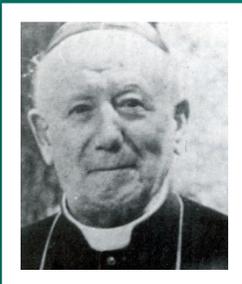
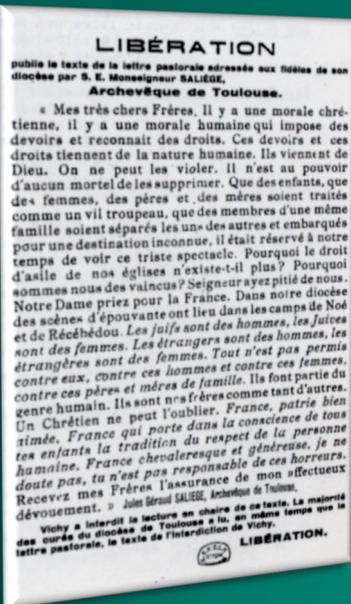
### 1. S'indigner face à l'inhumanité

• **Les prises de positions.** Face à l'antisémitisme, la majorité des Français fait preuve de passivité, voire d'indifférence. D'autres personnes n'osent pas agir, ont peur des représailles. Mais les grandes rafles de l'été 1942 vont beaucoup choquer par leur ampleur et parce que des familles et des enfants sont visés. On réalise alors que le régime de Vichy ne protège pas la population face aux nazis, bien au contraire. Cet électrochoc « réveille » certaines personnes qui décident d'agir. Ce ne sont pas forcément des résistants à la base mais ils prennent le risque pour défendre des idées, des convictions. Ainsi, **Monseigneur Saliège**, l'archevêque de Toulouse, oblige tous les prêtres de son diocèse à lire sa lettre pastorale à la messe du dimanche 23 août 1942. Il y dénonce fermement les déportations de juifs depuis la Haute-Garonne et rappelle l'humanité de ceux qui sont victimes avec des mots simples mais justes.

*« Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre ces pères et ces mères de famille. Ils font partie du genre humain. »*

Extrait de la lettre pastorale de Jules-Géraud Saliège

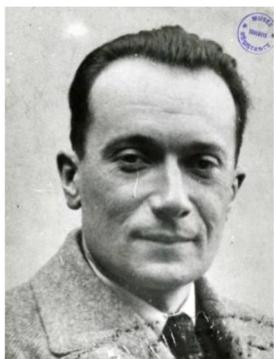
**Pour la première fois, une figure importante prend position pour les juifs.** La « Pastorale » est ensuite reprise dans des tracts et lue deux fois à la radio anglaise, la B.B.C., par les résistants de la France Libre. Les répercussions sont considérables : les autorités estiment préférables d'arrêter les livraisons de juifs à l'occupant. Les déportations sont suspendues en Haute-Garonne du 14 septembre 1942 au 23 juin 1943. D'autres personnes, sans être des personnalités publiques, s'engagent à leur niveau, **écoutant leur conscience**. À Paris, des lycéens et étudiants portent des étoiles jaunes pour dénoncer le marquage des juifs. Les représailles sont immédiates : ils sont arrêtés. À Toulouse, **Jean Phillippe** décide de démissionner de son poste de commissaire de police pour ne plus obéir aux ordres et arrêter des gens. Dans sa lettre adressée à sa hiérarchie, il dit : **« Je refuse [...] de persécuter des israélites qui, à mon avis, ont droit au bonheur et à la vie aussi bien que Monsieur Laval lui-même. »**



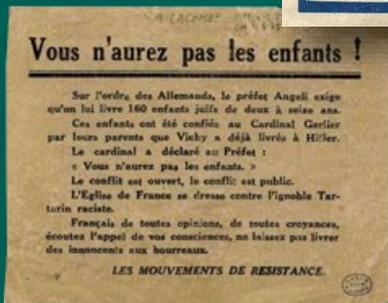
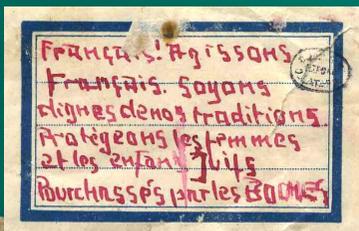
Le mouvement *Libération* reproduit la lettre pastorale de Monseigneur Saliège, sous forme de tract.



Ces « fausses » étoiles jaunes sont parfois fantaisistes. L'objectif est de souligner le caractère absurde et révoltant d'une telle décision et de la tourner en ridicule. *Source : Signes de la Collaboration et de la Résistance. © IHTP.*



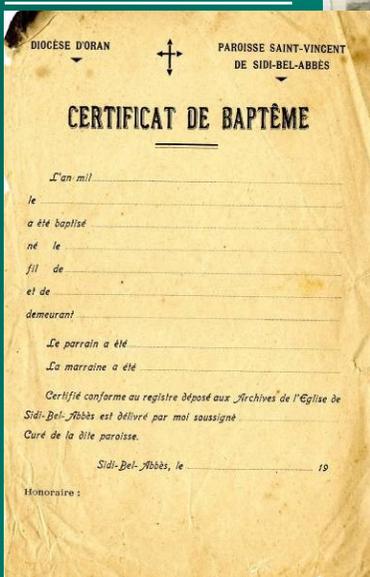
Jean Phillippe entre dans la clandestinité après sa démission. Il meurt, exécuté par les nazis le 1<sup>er</sup> avril 1944.



Faux certificat de baptême imprimé au 45 allée des Demoiselles à Toulouse, à l'aumônerie générale des camps d'internement, dirigée par l'abbé Lagarde, sous la protection de Jules Saliège.



Henriette Pagès et son père, maire de Prades (Tarn), cachent plusieurs familles juives originaires de Toulouse, Auch et Montauban. Ils leur fournissent des faux papiers. Collection privée Famille Veaute-Pagès.



• **Dénoncer et alerter.** Les résistants, c'est-à-dire celles et ceux qui ont choisi de lutter contre les nazis et le gouvernement de Vichy, utilisent des **tracts** [illust. 1 et 2] et des **journaux** réalisés clandestinement pour transmettre leurs idées à la population. Ces supports servent donc aussi à dénoncer les persécutions et à appeler la population à agir. Dans un régime qui censure les opinions et réprime les consciences, les documents montrent qu'il y a eu des voix pour **dire « NON », refuser et désobéir.**

• **Les actes spontanés d'entraide.** Quand les arrestations s'intensifient, des gens « ordinaires » mais minoritaires proposent leur aide pour protéger des personnes persécutées (résistants, soldats alliés, juifs). Par humanité, ils accueillent chez eux, donnent un lit, offrent une soupe, cachent dans un grenier. En France, la solidarité en faveur des juifs a été très développée, notamment à destination des enfants. Garçons et filles sont confiés par leurs parents chez des voisins, des amis, ou de simples connaissances ; on les envoie à la campagne, dans des presbytères, dans des couvents, etc. En Haute-Garonne, le petit village d'**Aspet** met en sécurité des enfants juifs dans la Maison des Pupilles de la Nation. Le père Auguste Arribat, directeur de l'école Saint-Pierre à **Villemur-sur-Tarn**, accueille au pensionnat des adolescents juifs réfugiés dès l'été 1942. À **Montréjeau**, la famille Augendre héberge Serge, le fils de leurs locataires, les Askienazy. Son frère aîné est confié à la famille Dufor. À **Boulogne-sur-Gesse**, Charles Suran, responsable local de la Résistance, cache également la famille Raab et la protège.

• **Les réseaux de sauvetage.** La Résistance humaine et solidaire qui se développe en faveur des persécutés juifs est souvent le fait d'individus isolés qui écoutent avant tout leur cœur. Rapidement, des groupes et réseaux de résistance vont aussi se mobiliser et mettre leurs compétences au service de ces personnes. Certains sont spécialisés dans le sauvetage d'enfants juifs et les **passages clandestins** des frontières. C'est le cas de l'O.S.E. (Œuvre de Secours aux Enfants), du M.J.S. (Mouvement des Jeunes Sionistes), des Éclaireurs Israélites et du S.E.R.E. (Service d'Évasion et de Regroupement des Enfants). Leur but est d'évacuer les enfants hors de France jusqu'en Espagne ou vers la Suisse, pays neutre, qui reste la destination privilégiée des filières. Ce sont souvent des femmes et de très jeunes filles comme **Mila Racine**, d'origine russe, et **Marianne Cohn**, jeune Allemande de confession juive. Elles prennent en charge les enfants pour les conduire jusqu'à la frontière malgré les difficultés et surtout le danger de ces déplacements.

- **Les faux papiers.** Cet acte de résistance est essentiel pour permettre aux juifs de dissimuler leur identité et ainsi se soustraire aux contrôles et aux arrestations. Cartes d'identité, cartes d'alimentation, permis de conduire et passeports sont confectionnés à Toulouse notamment par le mouvement de résistance « **Libérer et Fédérer** ». Les résistants réalisent aussi des **faux certificats de baptême**. Ils servent à faire sortir les enfants juifs des camps d'internement avant de les cacher, en faisant croire qu'ils sont baptisés. Le document est censé venir du diocèse d'Oran, en Algérie. Or, à cette date, ce territoire français est déjà libéré par les Alliés. Vichy et les nazis ne peuvent plus vérifier l'authenticité du document.

## 2. Lutter contre l'extermination



Combattants de la résistance juive capturés par les troupes S.S. au cours de la révolte du ghetto de Varsovie. Source : © USHMM.



Trois des participants au soulèvement de Treblinka qui s'échappèrent et survécurent à la guerre. Varsovie, Pologne, 1945. Source : © USHMM.

Vue de loin d'une fumée provenant du centre d'extermination de Treblinka, incendié par les détenus au cours d'une révolte. Scène photographiée par un employé des chemins de fer. Treblinka, Pologne, 2 août 1943. Source : © Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz.



- **Refuser de mourir.** Comprenant ce qui va advenir, des hommes et des femmes refusent de se soustraire au projet des nazis. Ils refusent de monter dans le wagon qui va les déporter, de se laisser emmener, d'avancer jusqu'au bord de la fosse, ils se jettent sur leurs bourreaux. Ce sont des **actes spontanés, désespérés et voués à l'échec**, pourtant ils sont plus nombreux qu'on ne l'a longtemps dit. Dans le film de Claude Lanzmann, *Shoah*, Filip Müller raconte comment des femmes venant du camp-ghetto de **Theresienstadt** ont refusé de se déshabiller avant le gazage à Auschwitz. Autre exemple dans le **ghetto de Varsovie**. Deux insurrections ont lieu, en janvier 1943, puis **le 19 avril 1943**, alors que les déportations massives ont déjà eu lieu et que les nazis tentent d'amener les dernières personnes. Elles sont menées par la résistance juive qui s'est développée dans le ghetto et qui a pu rassembler des armes. 800 hommes et femmes se battent pendant quatre semaines. Finalement, les nazis parviennent à écraser les révoltés le 19 mai et le ghetto est détruit.

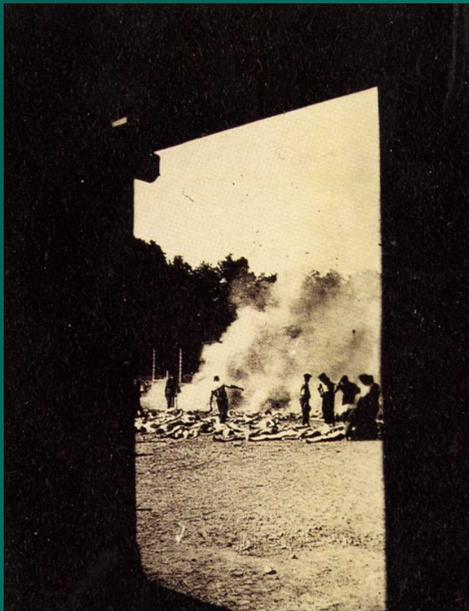
- **Les révoltes dans les centres d'extermination.** Les cas connus sont essentiellement le fait de déportés des *Sonderkommando* qui savent que leurs jours sont comptés. Ces révoltes interviennent peu de temps avant la fin des gazages. C'est le cas le 2 août 1943 à **Treblinka**, le 14 octobre 1943 à **Sobibor**. L'exemple le plus emblématique est sans doute celui du **7 octobre 1944** à **Auschwitz-Birkenau**. La révolte est préparée pendant plusieurs mois mais les deux premières tentatives échouent. Les hommes du *Sonderkommando* parviennent finalement à obtenir des explosifs introduits dans le camp par des déportés affectés à l'usine de munitions. Leur but ? Faire sauter les crématoires, incendier les bâtiments et tenter une évasion massive. Le 7 octobre, le crématoire IV est détruit mais plus de 450 détenus meurent au cours du soulèvement.

- **Prouver l'extermination.** Pour les nazis, il ne doit rester aucune trace, aucune preuve de l'extermination. Les déportés en ont tout à fait conscience. Pour beaucoup d'entre eux, informer le monde de ce qui se passe dans les centres d'extermination va devenir leur dernière mission. Ils vont chercher à **laisser une trace, témoigner de l'horreur** pour que les victimes et eux-mêmes ne meurent pas pour rien et pour révéler le crime massif des nazis. C'est le cas à Auschwitz-Birkenau avec le **« groupe de combat d'Auschwitz »**, formé clandestinement à partir de mai 1943. Ces membres se concentrent sur la collecte de preuves et d'informations. Ils établissent par exemple une liste des membres S.S. au camp et dessinent les plans des lignes de chemin de fer. Ils apprennent aussi le projet d'extermination des juifs de Hongrie prévus par les nazis à l'été 1944 et réussissent à alerter les Alliés, leur demandant de bombarder les voies de chemin de fer ainsi que les crématoires. Toutes ces informations sont transmises avec l'aide des réseaux de résistance polonais qui restent constamment en contact avec le « groupe de combat d'Auschwitz ».

- **Les « chroniqueurs de Birkenau ».** C'est le nom donné à un groupe d'hommes du *Sonderkommando* qui ont décidé de tout consigner. **Lettres, testaments, cahiers, notes et autres documents manuscrits ont été regroupés et cachés** dans des bidons de lait, des boîtes de conserve puis enterrés près des crématoires dans l'espoir qu'ils soient retrouvés



Zalmen Gradowski et sa femme Sonia en 1935. Zalmen est mort le 7 octobre 1944 lors de la révolte à Birkenau. Source : Wikimedia.



Les cadences sont telles qu'à Auschwitz, en août 1944, les fours crématoires ne suffisent pas ; des bûchers extérieurs sont utilisés. Cette photo est prise depuis l'intérieur de la chambre à gaz, par l'embrasure de la porte. Source : Extraite de l'ouvrage *Mémoires des camps. Photographies des camps de concentration et d'extermination (1933-1945)*.

plus tard (et ce fut le cas). conserve puis enterrés près des crématoires dans l'espoir qu'ils soient retrouvés plus tard (et ce fut le cas). Leur objectif est de décrire les étapes de la « *solution finale* » mais aussi de rendre leur humanité et leur identité à ces millions de victimes anonymes. Grâce à ces documents très précieux, beaucoup de survivants et de familles ont pu comprendre ce que furent les derniers instants des leurs et ainsi faire leur deuil.

*"Cher lecteur, j'écris ces mots dans des moments de plus grand désespoir, je ne sais ni ne crois que ces lignes je pourrai jamais les relire après « l'orage ». Qui sait si j'aurai la chance de pouvoir révéler au monde ce profond secret que je porte en mon cœur ? Qui sait si jamais je reverrai un homme « libre », si je pourrai lui parler ? Il se peut que les lignes que j'écris seront le seul témoignage de ma vie. Mais je serai heureux si mon récit te parvient, à toi, citoyen libre du monde. [...] Je ne te fais part que d'une partie infime de ce qui s'est passé dans l'enfer d'Auschwitz-Birkenau. Tu pourras te faire une image de ce que fut la réalité. [...] renseigne-toi à l'adresse indiquée pour savoir qui je suis. Demande à ma famille la photographie des miens et la mienne avec ma femme [...] »*

Extraits du deuxième manuscrit de Zalmen Gradowski, écrit en 1944 et retrouvé en mars 1945 près du crématoire III dans une gourde allemande en aluminium

- **Les photographies clandestines d'Auschwitz.** Quatre photographies ont été prises par un déporté travaillant au *Sonderkommando*. L'appareil photo, entré clandestinement dans le camp ou dérobé dans les bagages des déportés, est caché dans un seau, puis introduit dans l'une des chambres à gaz par une équipe réparant le toit, volontairement endommagé. Ces photos représentent un avant/après l'extermination : d'abord on reconnaît des femmes dévêtues dans un bois marchant vers la chambre à gaz puis la crémation de corps après un gazage [illustr.2]. Les quatre clichés sont transmis à la résistance polonaise à Cracovie. Ils sont aujourd'hui un témoignage essentiel, une preuve unique de l'extermination des juifs d'Europe et du courage des déportés pour montrer la vérité.

Toutes ces actions, si elles peuvent paraître dérisoires face à l'ampleur de l'entreprise d'extermination, les moyens développés et la détermination des nazis, sont pourtant essentielles. Elles montrent qu'à aucun moment, les juifs d'Europe n'ont abdicé. Bien au contraire, à chaque instant, certains ont lutté de toutes leurs forces pour survivre dans ce combat qu'ils voyaient déséquilibré et qu'ils savaient perdu d'avance.

### 3. Rester un Homme dans l'enfer des camps

Dans le camp, tout est prévu pour rendre les déportés passifs et amorphes, pour favoriser les affrontements entre les détenus qui luttent pour leur survie. Tout est calculé pour briser l'espoir et rendre impossible toute résistance, toute solidarité. Certains déportés sont parfois, et dans certaines circonstances, parvenus à s'opposer à leur anéantissement par des actes de résistance volontaires ou inconscients.

- **Saboter, ralentir le travail.** Malgré la surveillance étroite des S.S., des déportés s'emploient à travailler le plus mal et le plus lentement possible. Leur but est d'endommager, de cacher ou de rendre inutilisable le matériel pour ralentir la production nazie. Pour cela, on desserre un écrou, on règle avec un léger décalage une pièce, on détraque une machine, etc. **Par ces actes, les déportés résistent face à l'extermination.** Ils permettent de montrer qu'ils peuvent agir, qu'ils ne sont pas que des esclaves soumis au travail et à l'anéantissement. C'est une façon de prouver qu'ils sont capables de se hisser contre les nazis ; c'est une façon de **garder le moral, l'estime de soi, de préserver son humanité en n'étant pas soumis.**

- **Collecter des preuves.** Comme dans les centres d'extermination, les déportés résistent à la négation de leur personne en essayant de **raconter l'horreur** des camps et de prouver ce qui leur est arrivé. L'accumulation de preuves pour certains va se révéler vitale. Les détenus affectés dans les bureaux de l'administration du camp volent, recopient ou cachent jusqu'à la libération des **documents importants** ; d'autres prennent des **photographies** clandestines ; certains prennent des **notes**, consignent les noms de leurs gardiens. Par exemple, **France Audoul**, déportée française à Ravensbrück, dessine le plan du camp en recopiant un document nazi en cachette.

- **Affirmer son identité.** Revendiquer le droit d'exister est un aspect très important. Certains déportés vont le faire **en créant**. Alors que d'autres mettent toute leur énergie à survivre, une infime minorité parvient à se livrer à une **activité artistique, culturelle et littéraire**. Dessins, poèmes, chants, journaux intimes sont écrits en cachette. Par exemple, **Christian Pineau** invente une pièce de théâtre sur des papiers administratifs allemands. En effet, les déportés doivent déployer astuces et énergie pour voler des supports et fixer leurs œuvres (emballages de colis, journaux, feuilles collectés dans les bureaux, lors du travail). Ces actes sont des **échappatoires** qui permettent de tenir à distance le camp et l'horreur pendant quelques minutes. Ainsi, les déportés s'évadent par la pensée. Mais ces créations sont aussi un moyen de s'affirmer en tant qu'un être réfléchi, doué d'intelligence et d'invention, de **laisser une trace de son existence**, de **briser l'oubli, l'anonymat, d'encourager la vie.**

- **Les objets personnels.** Certains déportés fabriquent en cachette des petits objets pour améliorer leur quotidien. Posséder quelque chose est un moyen de lutter contre la déshumanisation. Ces objets sont souvent utilitaires : un **couteau** ou une **cuillère** permettent de manger sans laper la soupe. Des détenus confectionnent également des **broderies**, des **écussons** ou des **ceintures**, bien que le fait de porter une marque distinctive puisse



René Malnati, déporté français à Buchenwald, prenait clandestinement des notes sur ce petit carnet noir. Document mis à disposition par Robert Carrière, déporté français.



Georges Angéli, déporté français à Buchenwald, est affecté au service de l'identification. Il cache des photographies, en développe certaines en double et vole même un appareil pour réaliser des clichés dans le camp (ci-dessous, en juin 1944, le petit camp servant de quarantaine). Il met à l'abri les pellicules sous un plancher puis les enterre dans une boîte jusqu'à la Libération. Source : site internet buchenwald.de

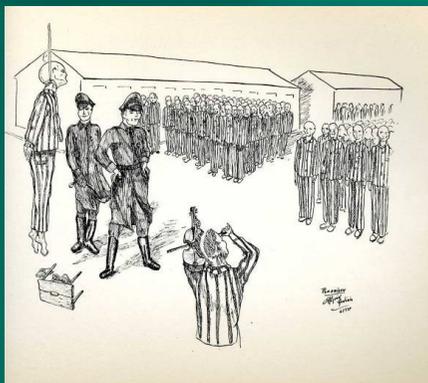




Petite pièce de tissu et insigne fabriqués au camp par M. Roques. Don de Mme Chevalier.



Un exemple d'acte d'humanité entre déportés avec ce portefeuille fabriqué à Buchenwald par Eugène Thomas et offert à Sylvain Dauriac.



Punir est une occasion d'humilier les êtres pour les nazis. Ils mettent en scène l'exécution de déportés en forçant leurs camarades à jouer de la musique. Ces deux documents (dessin de Daniel Piquée-Audrain) représentent une pendaison en 1942 à Mauthausen.



être puni. Mais c'est une manière de se distinguer, d'avoir un aspect différent des autres. Ils permettent d'affirmer son identité car ces objets sont parfois personnalisés avec le numéro matricule du déporté. Enfin, **des petits objets religieux** ont aussi existé : chapelets, croix en pain de mie, en laine, avec des morceaux de caoutchouc ou de métal.

• **Garder sa dignité.** On comprend combien il est difficile pour un déporté de ne pas lâcher prise, de ne pas baisser les bras. Dans un contexte où les humiliations sont permanentes, rester digne est essentiel. Cela passe par un maintien physique : **se laver, nettoyer sa tenue, manger proprement**. Si ces gestes semblent anodins, ils sont pourtant vitaux pour les détenus car c'est une façon de ne pas se soumettre, de ne pas abdiquer. Ces **rituels préservés** relient les déportés à leur passé, à leur ancienne vie, à tout ce qui fait d'eux des êtres humains normaux. Primo Levi dans son témoignage *Si c'est un homme* parle de « **survie morale** » pour évoquer ces « rituels ».

• **Partager, être solidaire et fraternel.** Le soutien moral entre déportés est déterminant pour défendre son humanité. Sans l'aide de leurs camarades, beaucoup de déportés disent qu'ils ne seraient pas revenus. Garder sa dignité, c'est donc aussi se serrer les coudes. Cela passe par des choses simples : la **présence** des compagnons, leurs **gestes**, leurs **mots réconfortants** et leurs **encouragements**. On fête modestement un anniversaire ou Noël, on parle de sa famille, des souvenirs d'enfance, des recettes de cuisine de sa maman ; on chante, on récite des poèmes, des prières. Bref, **des attitudes normales qui rappellent aux déportés que l'humanité existe, et qu'ils sont des hommes**. Mais la solidarité va plus loin, elle s'organise aussi : les déportés tentent de réunir leurs rations, de partager le pain ou la soupe, d'aider un camarade en le faisant changer de *kommando* de travail pour l'épargner. Les déportés médecins ou infirmiers affectés au *Revier* essaient aussi de « mettre à l'abri » pendant quelques jours des compagnons en leur délivrant un bon de repos qui les exempte de travailler. Tous ces gestes favorisent l'espoir en l'avenir et en l'être humain. Ils démontrent que les déportés sont parvenus à **s'opposer à la déshumanisation**.

*« Chaque jour, le responsable de la solidarité recueillait les bouchées de pain, les petites bouchées, un ou deux centimètres cube que nous prélevions sur nos maigres rations, et les répartissait entre les plus déficients d'entre nous. J'en ai bénéficié moi-même et c'est peut-être à ces quelques grammes de pain que je dois d'avoir survécu, que beaucoup d'entre nous doivent d'avoir pu tenir jusqu'au bout. »*

François Faure, déporté au camp du Struthof- Natzwiller

• **Risques et conséquences.** Tout acte des déportés allant à l'encontre du projet des S.S. est réprimé au camp. **Si le déporté est pris, découvert ou dénoncé, il est systématiquement puni**. Il peut être roué de coups et laissé pour mort, abattu d'une balle dans la tête ou pendu. Les exécutions sont d'ailleurs l'occasion pour les nazis de marquer les esprits, d'envoyer un avertissement. Les déportés sont obligés d'assister aux pendaisons sur la place d'appel et de regarder leurs camarades mourir. Dans les camps de femmes, comme à **Ravensbrück**, les déportées peuvent être tondues à nouveau en guise de **punition** et d'**humiliation** surtout.

## 4. Réhabiliter les individus après-guerre

Les centres d'extermination et les camps de concentration sont libérés principalement au printemps 1945 par les armées alliées. Les rescapés sont rapatriés dans leurs pays en mai et juin 1945.

• **Reconquérir sa dignité.** Quand les soldats alliés ouvrent les camps, c'est un choc terrible. Dans ces lieux règne le chaos. Les déportés sont livrés à eux-mêmes, abandonnés par leurs gardiens, sans eau ni nourriture. Les rescapés tentent de survivre au milieu des morts.

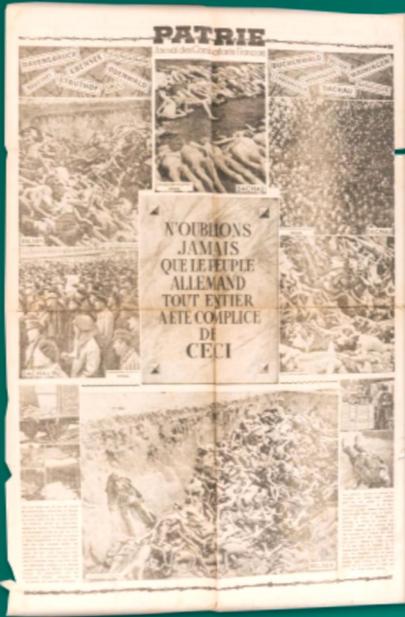
*« Nous nous trouvions dans un monde de morts et de larves. Autour de nous et en nous, toute trace de civilisation, si minime soit elle, avait disparu. L'œuvre de transformation des humains en simples animaux initiée par les Allemands triomphants avait été accomplie par les Allemands vaincus. »*

Primo Levi évoque la libération d'Auschwitz dans *Si c'est un homme*

Pour la première fois depuis des mois (voire plus), les déportés reçoivent aide, soins, compassion, assistance de la part des libérateurs. Même si ces derniers sont souvent dépassés par l'ampleur de la tâche et la gravité de la situation, c'est **un premier pas vers un retour à la vie** à travers des vêtements propres, un lit décent, des douches, des repas réguliers. Certains survivants ne sont pas en état de réagir, alors que d'autres prennent cependant conscience de la nécessité de reconquérir leur statut d'Homme. Par exemple, des déportés de Buchenwald autour de Sylvain Dauriac écrivent des revendications le 1<sup>er</sup> mai 1945 adressées aux Alliés. Dans ce texte, ils déclarent : **« Nous voulons être nourris comme des gens et non comme des bêtes. Nous devons également recevoir des assiettes. »** Cela montre leur volonté de **se réhabiliter en tant qu'êtres humains** après les humiliations des nazis. Ils affirment leur **individualité** et leur **humanité**. Ils ne veulent plus être considérés comme des détenus mais comme des hommes libres. Leur initiative montre qu'ils cherchent à reprendre les choses en main et à ne plus subir.

• **Redevenir un être normal.** Les survivants des camps rentrent dans un état sanitaire, physique et psychologique très grave. **Les convalescences sont très longues** et reprendre une vie normale est difficile. Est-ce seulement possible ? Certains y parviennent en se mariant, en fondant une famille, en reprenant une activité professionnelle. Le souvenir du camp est pourtant présent à chaque instant. Les nuits des survivants sont souvent peuplées de cauchemars. Le moindre détail peut immédiatement les ramener au camp (une odeur, un bruit). La plupart ne réussira jamais à s'en détacher et à « guérir » totalement.

- **Redevenir quelqu'un d'ordinaire dans le regard des autres.** Les déportés sont confrontés à leur retour à **l'incompréhension**, parfois **l'indifférence** de l'entourage et de la société. Leur apparence physique repousse parfois les gens : ces regards emplis de pitié (de dégoût ?) les renvoient en permanence à leur statut de déporté. Ils le vivent comme une façon de nier leur expérience concentrationnaire. La population, focalisée sur les joies de la Libération, préfère se détourner des déportés, ne pas écouter leurs souffrances, parfois



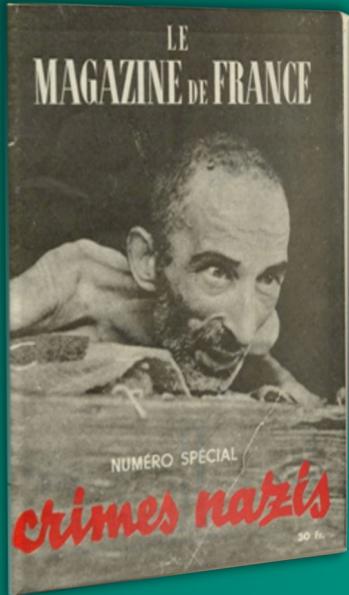
Le monde découvre l'ampleur de la catastrophe à travers les reportages de la presse écrite, les photographies et les films d'actualité. C'est un choc immense pour l'opinion publique. Ce traumatisme conditionne pour longtemps la perception de la Déportation : les images des charniers empêchent de s'intéresser aux victimes, seuls les corps entassés sont représentés alors. Journal *Patrie* du 16 mai 1945.

Après son retour de Buchenwald en mai 1945, Sylvain Dauriac se repose avec sa femme Marie à Aulus-Les-Bains. Fonds Sylvette Gaillard.





Carte de rapatriée de Jeanne Phillippe, résistante toulousaine déportée à Ravensbrück. Ce document prouve et rétablit l'identité du déporté.



Cette photographie très connue a été prise en avril 1945 par Eric Schwab à la libération de Buchenwald. Elle est aujourd'hui symbolique de la Déportation. À l'époque, la démarche du photographe était de multiplier les portraits afin de réhabiliter les identités et les visages des déportés. Couverture d'un numéro spécial du Magazine de France sur les « crimes nazis », mai 1945.

aussi les minimiser les victimes ont alors bien du mal à se faire entendre alors qu'elles se sont battues pour vivre et témoigner. **Une nouvelle épreuve de négation en quelque sorte...**

- **Retrouver son identité.** Quand ils rentrent en France, les rescapés n'ont plus de papiers d'identité. Ils reçoivent **une carte de rapatrié**, premier document officiel reconnaissant leur statut de déporté et leur permettant de faire valoir leurs droits. Au-delà du symbole, c'est une étape importante dans ce retour à la normalité.

• **Légiférer pour lutter contre la négation de l'Homme.** Dans l'après-guerre, le monde prend conscience du caractère inédit des crimes nazis. Plusieurs décisions historiques sont prises pour punir et prévenir désormais les crimes contre l'Homme.

- **La notion de crime contre l'Humanité, « c'est-à-dire l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation et tout acte inhumain commis contre toutes les populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux, [...] ».** Ces crimes sont déclarés **imprescriptibles** ; il n'y a donc pas de date limite pour juger les coupables. Cette avancée juridique s'est concrétisée à l'occasion du procès de Nuremberg où les principaux responsables nazis sont jugés entre autres pour « crimes contre l'Humanité » du **20 novembre 1945 au 1<sup>er</sup> octobre 1946**. Un procès où pour la première fois les victimes ont la parole comme témoins incontournables.

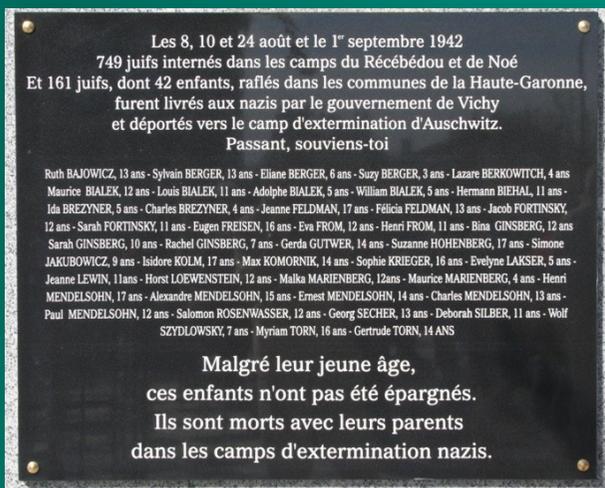
- **Définir légalement un génocide.** Le mot n'existe pas jusqu'alors. Sa définition est juridiquement et définitivement fixée **en 1948**. Un génocide est **« une extermination physique, intentionnelle, systématique et programmée d'un groupe humain pour ses origines religieuses ou sociales ».**

- **La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.** La découverte des camps a suscité la création d'un nouvel ordre international fondé sur le droit des individus et des peuples. C'est dans cet esprit qu'est créée l'Organisation des Nations Unies, dont la charte est adoptée en octobre 1945. L'une de ses premières actions est de rédiger la **Déclaration Universelle des Droits de l'Homme** votée le **10 décembre 1948**. Elle fixe les droits fondamentaux de l'individu, leur reconnaissance et leur respect par la loi : **« Tous les êtres naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »** (Article premier de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme).

• **Reconnaître la spécificité des crimes et des victimes.** Dans l'après-guerre, c'est la confusion la plus totale entre les différentes catégories de déportés et de camps. On se focalise sur la masse des crimes, sur les bilans sans prendre de recul. **On ne prend pas en compte individuellement les victimes et leurs parcours.** On englobe tous les déportés. Ainsi, le sort spécial des déportés juifs et le génocide ne sont pas reconnus. On y porte même peu d'intérêt. La mémoire collective retient alors seulement la Résistance ; elle met de côté pour de nombreuses années les victimes et leurs bourreaux, collaborateurs français pour certains. Elle détourne le regard de nombreux crimes, en refusant notamment de reconnaître la participation de l'État français à l'extermination des juifs.



Herman Miranski est déporté en tant que juif à Auschwitz en janvier 1944. Mais sur sa carte de rapatrié, un tampon indique qu'il est « déporté politique ». Le statut de « déporté juif » n'existe pas encore. Fonds Elisabeth Lacombe et Claire Lacombe-Oflynn.



Plaque apposée à la gare de Portet-sur-Garonne. Elle rend hommage aux 42 enfants juifs arrêtés en Haute-Garonne lors de la rafle du 26 août 1942. [Source](#) : Association Toulouse – MEDJ.DR.

**C'est la période de l'oubli.** Au tournant des années 1970-1980, les témoins se mobilisent refusant le silence, revendiquant leur statut ; les travaux d'historiens se multiplient sur la Shoah et les responsabilités de Vichy. On prend conscience que la mémoire n'est pas unique mais diverse. **Les témoins sont enfin entendus et depuis les années 1990-2000, ils sont devenus des passeurs d'histoire et de mémoire incontournables.** La population s'intéresse désormais à ce qu'ils sont, à leurs itinéraires, à leurs messages. Les déportés ont donc conquis leur réhabilitation à force d'obstination !

- **Le négationnisme.** Pour autant, dès 1945 et encore de nos jours, il existe des personnes pour nier la réalité de l'extermination des juifs par les nazis, le nombre de victimes, l'existence même du crime. Sous couvert de preuves pseudo-historiques, les négationnistes attaquent l'histoire et surtout les victimes en contestant leurs souffrances. Ils cherchent à banaliser le génocide pour réhabiliter le régime nazi. En octobre 1978, Darquier de Pellepoix, ancien chef sous Vichy du Commissariat Général aux Questions Juives, déclare que **« finalement, à Auschwitz, on n'a gazé que les poux »** (comme les nazis, il nie l'Homme en l'assimilant aux poux). Deux ans plus tard, un autre négationniste, Robert Faurrisson, affirme que **« les prétendus massacres en chambres à gaz et le prétendu génocide sont un seul et même mensonge »**. On pourrait malheureusement multiplier à l'envi de telles citations toujours d'actualité et qu'il est indispensable de combattre grâce aux témoignages et aux preuves historiques.

• **Réhabiliter les noms et les visages.** La mémoire collective appréhende aujourd'hui différemment la Déportation. On cherche désormais à **l'humaniser**, à **l'individualiser**, à la **personnifier**. On veut dépasser les chiffres et les bilans pour mettre des noms et des visages sur les victimes. En cela, le travail de **Serge Klarsfeld** est particulièrement important : il a entrepris dès les années 1970 de recenser tous les noms des personnes juives déportées depuis la France en cherchant parallèlement des photographies et archives personnelles. *Le Mémorial de la Déportation des Juifs de France* est publié en 1978 puis réédité en 2012 avec **une liste alphabétique des noms**. Un travail essentiel car il permet de comprendre que les déportés étaient des gens ordinaires, arrachés à leur vie par les nazis. Il empêche également que ces personnes ne tombent dans l'oubli.

- **L'importance d'inscrire les noms dans la pierre.** Ce travail de collecte et de recensement a permis aussi au Mémorial de la Shoah à Paris de créer un Mur des Noms et une salle réunissant les photos des enfants exterminés. **La juxtaposition de cette multitude de clichés permet de réaliser le nombre de vies brisées.** Aujourd'hui, des monuments, des plaques et stèles se sont multipliées pour commémorer le nom et le souvenir des victimes. Souvent à l'initiative d'associations ou de communes, ces lieux de mémoire combattent l'oubli et l'anonymat des victimes.

# CONCLUSION

La seconde guerre mondiale a vu l'application à l'échelle du territoire européen de **la plus importante opération planifiée d'extermination systématique** contre des populations désignées. En marge de la conduite « classique » de la guerre, et en liaison avec elle, les nazis ont ordonné et dirigé **la mise à mort des juifs et des Tsiganes**. Ils ont poussé aussi loin que possible leur volonté d'hégémonie et de « *pureté raciale* », qui s'est traduite par **près de 6 millions de victimes juives à l'échelle du continent européen**, sur un total de **près de cinquante millions de morts**. **250 000 malades mentaux** ont été assassinés. **Plus de 500 000 opposants politiques** (hommes et femmes de toutes origines) ont été éliminés par le travail dans les camps et usines concentrationnaires.

Le dernier conflit mondial a donc été un événement historique extraordinaire au sens premier du terme, en raison du **nombre inédit de victimes**, la **diversité des personnes touchées**, et le fait que cela soit pour la première fois essentiellement des **civils**. Mais c'est aussi la nature même des camps d'« extermination par le travail », leur multiplication à l'extrême et surtout les conditions inhumaines que les nazis y font régner qui amènent à considérer le système concentrationnaire comme un **ensemble unique** dans l'histoire. Les nazis ont élaboré une idéologie « raciste » fondée sur la mise en concurrence des êtres, sur leur hiérarchisation, sur la désignation d'individus supérieurs et d'autres inférieurs voués à l'exclusion, la persécution puis l'élimination physique. Au-delà des mots, les nazis ont concrétisé leurs idées en se donnant les moyens de leurs ambitions, en les adaptant et réadaptant sans cesse au contexte, aux contraintes, etc. Mais ce qu'il ne faut surtout pas perdre de vue, c'est que des hommes partout en Europe, des hommes « ordinaires » ont **accepté de relayer ces discours de haine puis ces actes meurtriers**, et que sans leur concours, jamais le génocide et l'extermination des ennemis du *Reich* n'auraient pu être possibles.

D'autres États se sont servis après 1945, ou se servent encore de camps pour écarter des opposants de la communauté nationale, comme les **goulags soviétiques** ou les **camps de la « purification ethnique » serbe en ex-Yougoslavie**, qui restent en Europe l'exemple le plus récent et le plus tragique d'un tel système. Les **lois ségrégatives** contre les Afro-Américains aux États-Unis (jusque dans les années 1970), **« apartheid »** en Afrique du Sud (aboli en 1991), mais aussi les **génocides cambodgiens et rwandais** (1975-1979 et 1994) montrent que la négation des Hommes sur le simple prétexte qu'ils sont différents n'appartient pas au passé et n'est pas réservée aux nazis. Malgré les résolutions, les bonnes intentions et surtout le message toujours vivant des déportés, l'Homme n'a pas toujours retenu la leçon. Aujourd'hui et demain, plus que jamais, au regard de l'époque que nous vivons, **la vigilance est INDISPENSABLE**. Croire que le retour de ce genre d'événements et d'idées est impossible serait trahir l'héritage des rescapés. À chacun d'entre nous d'en prendre conscience pour défendre et préserver notre Humanité !

***« Nous souhaitons que nos enfants considèrent la liberté de la vie humaine comme le bien suprême, que l'on ne puisse jamais porter atteinte au droit de vivre, au droit d'être libre. »***

**MANIFESTE DES DÉPORTÉES DE NEUBRANDENBURG**

***(kommando du camp de Ravensbrück)***

# LES TÉMOINS DU MUSÉE

# GUY MARTY

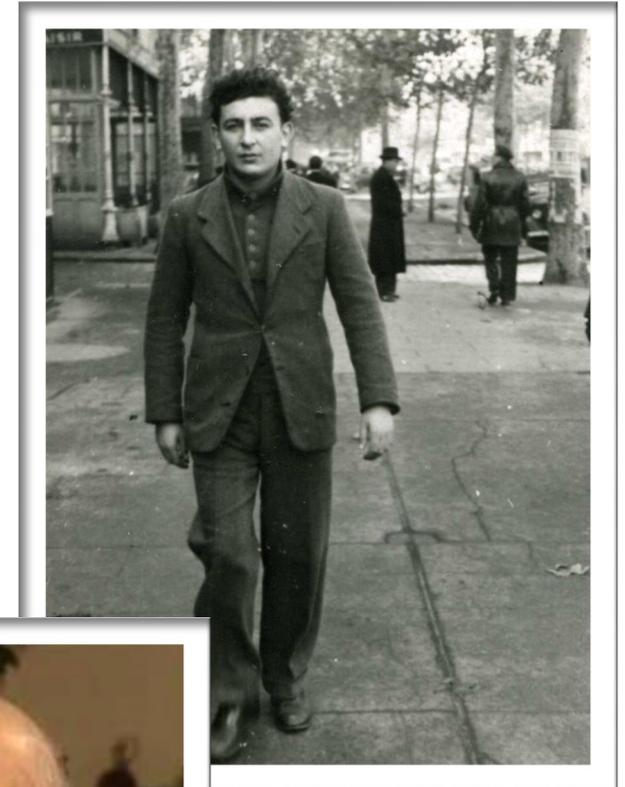
## Déporté au camp de Buchenwald

### Guy se rappelle...

*« Coups de crosses, hurlements des gardiens, aboiements des chiens, nous sommes entassés à plus de 100 par wagon. Portes fermées, le train démarre une demi-heure après. Au début le moral est relativement bon, mais l'épuisement vient vite. Alors commencent les bagarres. C'est à qui s'allonge aux dépens des voisins, car il n'y a de place que debout ou assis et serrés les uns contre les autres. [...] Dans le wagon, c'est la bataille continue pour s'approcher de la fenêtre et respirer un peu car l'odeur est forte avec la tinette renversée. Pauvre Humanité ! Le mince vernis de civilisation s'écaille facilement avec la promiscuité et l'humain ne se contrôle plus. Il est vrai qu'il y a des exceptions. »*

#### Le thème abordé :

- L'humanité des déportés mise en péril par les conditions extrêmes subies dans le wagon à bestiaux.



# JEANINE MESSERLI

## Déportée à Ravensbrück

### Jeanine témoigne...

*« Quand on a passé cette porte de Ravensbrück, après ce que nous venions de passer dans le train, ce froid, ces projecteurs, ces hurlements, ces chiens, ces mitraillettes, on a eu l'impression de rentrer dans un cauchemar. On a été pris dans l'angoisse, dans la peur. Je me souviendrai toujours de ce passage, ça a été affreux. On a eu l'impression de quitter le monde des humains pour basculer dans quelque chose d'absolument inhumain. »*



# PIERRE LAIDET

## Déporté à Mauthausen



### Pierre raconte ...

*« On sort, on rejoint la place d'appel. Nous nous retrouvons tous, mais on se sent seul car personne ne nous reconnaît, on a changé, on est devenu des monstres, un regard... on part en quarantaine. »*

#### Les thèmes abordés :

- Le processus de déshumanisation à l'arrivée au camp.
- L'uniformisation des êtres.

# RAYMONDE BOIX

## Déportée à Ravensbrück

### Raymonde se souvient ...

« Les Françaises, nous nous lavions, c'étaient une question de dignité parce que pendant qu'on faisait cette toilette qui durait même pas quatre minutes, on répétait les gestes d'avant [...] et après il y avait les RAUS !, les kommandos, etc. [...] mais on avait fait ça et c'était importantissime. »



#### Les thèmes abordés :

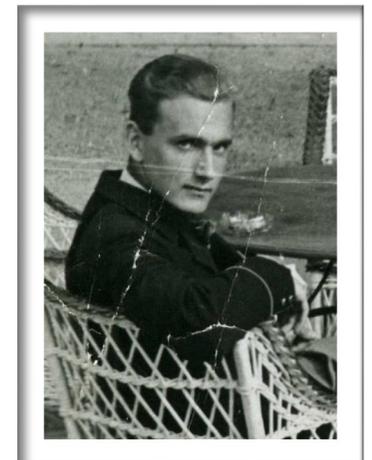
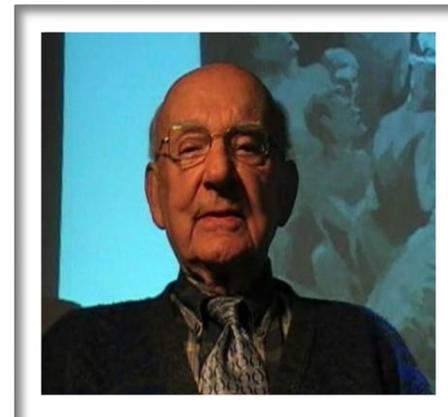
- Défendre son humanité avec des rituels quotidiens, normaux.
- La perte de son identité, l'homme « numéro ».

# GEORGES HOLUBOWICZ

## Déporté à Buchenwald

### Georges témoigne ...

« L'Arbeitstatistik, le bureau d'enregistrement des arrivées. C'était une baraque. Ils étaient plusieurs assis derrière des tables. On se présentait devant eux : nom, prénom, âge, religion. [...] Et c'est à ce moment-là que l'on nous donnait un numéro. Et quand on nous donnait un numéro, vous n'étiez plus ni René, ni André. Vous étiez "ein nummer", vous étiez un numéro. Vous êtes devenus "ein stück", une pièce pour les Allemands aussi bien pour les chefs de blocks que pour les kapos, que pour les S.S. de l'administration. Quand il y a un gars qui mouraient "ein stück", il mourait une pièce, il mourait un numéro. »



# CONCHITA RAMOS

## Déportée à Ravensbrück

### Conchita se souvient...

« Cette fraternité se traduisait surtout par l'entraide morale car nous n'avions rien. À l'usine, on chantait pendant le travail pour se donner du courage mais certaines chansons faisaient pleurer quelques unes de nos compagnes. Elles leur rappelaient leur vie, leur famille. Alors, on s'est dit : c'est fini, on ne chante plus de chansons populaires. Il faut trouver entre chose. Alors on récitait Les Fables de La Fontaine, des poésies [...]. »



#### Le thème abordé :

- Le soutien moral et la solidarité entre déportés pour résister à la négation et l'extermination.

# ROBERT CARRIERE

## Déporté à Buchenwald

### Robert témoigne...

« Un jour, on reçoit un convoi de femmes qui venaient d'Auschwitz. Dans ce convoi, il y a trois Françaises. René Malnati nous dit qu'il faut essayer de les aider. Mais c'est difficile. Elles étaient logées dans le fond du camp, dans une baraque, entourée de fils de fer barbelés. Interdiction d'y aller. On nous a prévenus : Si jamais on est pris près des baraques des femmes là-haut, on risque d'être pendus. Alors, on se réunit. On était à quatre ou cinq [...]. On fait un petit colis avec de la nourriture, tout ce qu'on a pu ramasser [...] »



# SYLVETTE GAILLARD

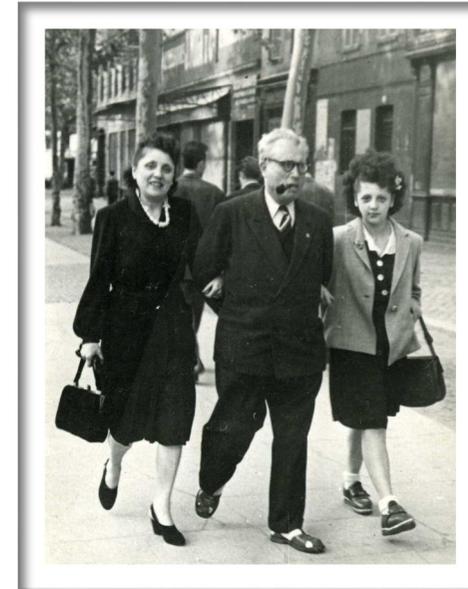
Nièce de Sylvain Dauriac, déporté à Auschwitz et à Buchenwald

## Sylvette se remémore...

*« Quand Parrain est revenu, [...] quand je l'ai vu, il m'a fait peur. Ce n'était plus un homme mais un fantôme. Il avait les yeux enfoncés, il était marron, tout mangé par les chiens, les coups de schlagues. Il était tout maigre. Il portait un petit costume marron car il avait laissé sa tenue de déporté à l'hôtel Lutétia. À Paris, il s'était acheté trois petits mouchoirs, un acte dérisoire mais pour lui, c'était un retour à la vie, un acte du quotidien. »*

*« C'est pourquoi il faut perpétuer cette mémoire afin que les générations montantes soient informées pour que de telles horreurs ne puissent jamais renaître car il s'agit d'un mal absolu pour lequel aucun semblant de justification ne peut être admis et qui, si l'on n'y fait attention, contaminera et emportera un jour la civilisation toute entière ! La justice, la tolérance, le respect de l'autre, ces valeurs même si elles sont éternelles, ne sont jamais définitivement acquises : elles sont fragiles et il faut sans cesse être vigilant pour les préserver !*

*C'est le message que tous ces combattants anonymes d'une lutte inhumaine que beaucoup ont payé de leur vie transmettent en relais aux femmes et aux hommes de ce pays afin qu'au contact des choses de la vie, ils fassent bon usage du souvenir ! Car il est le sens des souffrances endurées et du sacrifice de ceux qui sont morts ! »*



Sylvette à droite avec Marie et Sylvain Dauriac après-guerre sur les boulevards à Toulouse.



### Les thèmes abordés :

- Retrouver sa dignité après la Déportation.
- Le message des témoins.

# **LES RESSOURCES DU MUSÉE**

## OBJETS ET DOCUMENTS ORIGINAUX À ÉTUDIER AU MUSÉE

# DANS SES RÉSERVES

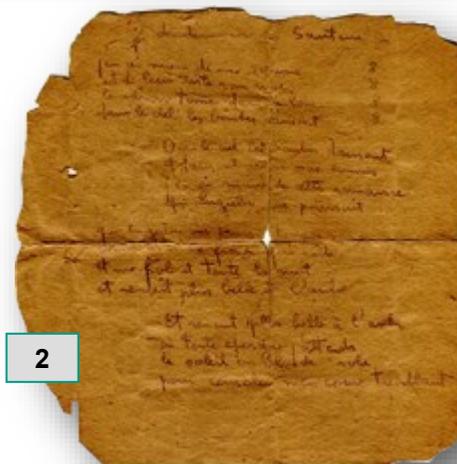
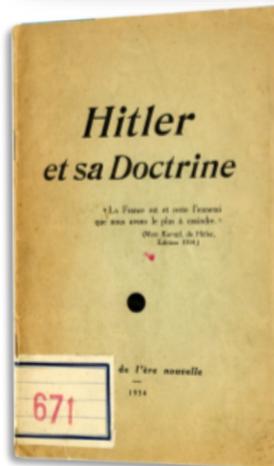
Préparer le Concours est aussi l'occasion de partir à la découverte d'objets et de documents au sein de musées ou de centres d'archives. Les candidats peuvent, et même doivent, se glisser dans la peau d'historiens pour effectuer leurs propres recherches sur le thème du Concours. Ils seront ainsi au plus près des archives, au plus près de ceux qui ont connu cette période. En consultant ses réserves, ses boîtes d'archives et ses dossiers, l'équipe du Musée vous propose une sélection de documents originaux...

**Sur l'antisémitisme.** Pour comprendre comment des hommes ont nié l'humanité d'autres hommes par différents moyens, les élèves peuvent étudier la carte d'identité d'étranger de Mina Lonker estampillée « Juif », la fiche d'arrestation de Robert Achermann qui a refusé de faire tamponner sa carte d'identité, une publication de 1934 *Hitler et sa doctrine* qui dénonce *Mein Kampf* et met en garde sur les dangers de l'idéologie nazie.

**Sur la déshumanisation du déporté au camp et sa capacité de résistance face à la négation.** Le Musée conserve plusieurs objets confectionnés clandestinement dans des camps de concentration (bague, pendentif [illust. 1], poème [illust. 2], portefeuille). Ils sont des exemples émouvants de la résistance de l'Homme face aux tentatives de destruction. Les nombreuses tenues de déportés que nous conservons en réserve permettent d'approcher le cœur de la déshumanisation, de l'uniformisation des êtres au camp.



N° **ACHERMANN**  
Prénoms : **Robert**  
Surnoms et pseudonymes :  
Né le **Sept 1924** à **Bordeaux**  
Canton département  
Fils de **Charles**  
et de **Geneviève Bénédict**  
Profession : **ouvrier de commerce**  
Dernière résidence : **44 rue de Suisse**  
Cantons  
Papiers d'identité :  
Relations :  
Services militaires :  
Condammations antérieures, leur nombre :  
Cause et lieu de la détention antérieure :  
Motif actuel, spécification du délit :  
Renseignements divers.  
**63-43 - Duplication à la loi du 11-12-43 approuvée du cachet juif**

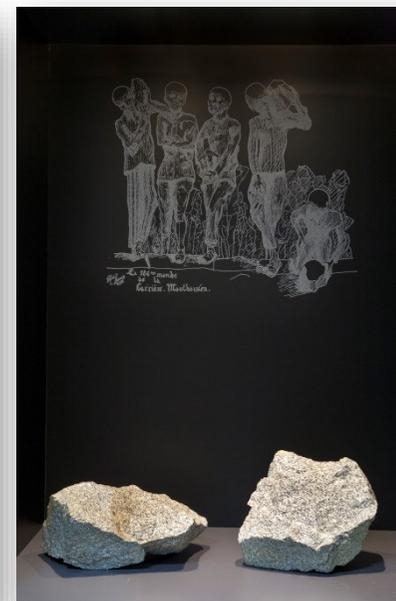


# DANS SES VITRINES

## OBJETS ET DOCUMENTS À OBSERVER DANS LES SALLES D'EXPO

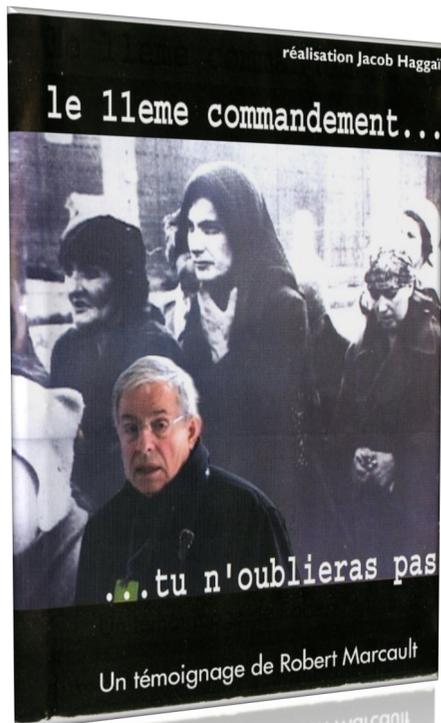
Candidats et professeurs sont les bienvenus au Musée pour préparer le Concours. Si le centre de documentation et les archives sont à leur disposition, parcourir les salles d'exposition est aussi conseillé pour repérer en autonomie les documents qui peuvent illustrer le thème du Concours. C'est notamment le cas dans deux espaces du Musée...

**Le hall d'entrée du Musée.** À droite, une série d'objets et de documents symbolisent les camps et les déportés : la tenue rayée de Théodore Dedieu, déporté résistant, où on s'attarde sur l'importance du triangle et du matricule ; les pierres de Mauthausen associées au dessin de Daniel Piquée-Audrain symbolisent l'extermination des hommes



**La salle de la Déportation, 2<sup>e</sup> étage, exposition permanente.** Lieu de mémoire avant tout, cette salle a été créée par les déportés pour qu'ils y témoignent. Aujourd'hui, si leurs voix y résonnent de moins en moins, ils sont toutefois toujours présents à travers des bornes audiovisuelles où leurs témoignages peuvent être écoutés. Ces vidéos peuvent servir aux candidats pour récolter des informations sur le quotidien des déportés au camp. Enfin, certains objets exposés illustrent à nouveau le thème de la résistance à la déshumanisation comme ce petit coffret fabriqué clandestinement par une déportée au camp de Ravensbrück.

# LE FILM LE 11<sup>ème</sup> COMMANDEMENT, TU N'OUBLIERAS POINT



Réalisation de Jacob Haggai.  
Diffusion Théatr'hall. 2005.



## DANS SA VIDÉOTHÈQUE

Ce DVD permet de découvrir l'histoire de Robert Marcault, juif déporté à 15 ans à Auschwitz. L'utilisation de son témoignage en classe avec les élèves et le choix de certaines séquences peuvent servir à illustrer le thème du Concours. Cette source historique qu'est le témoignage de Robert Marcault peut aussi être croisée avec les photographies de « l'Album d'Auschwitz » (voir page 55).

**Qui était Robert Marcault ?** Né à Nice en 1929, Robert doit fuir sa ville natale avec sa famille quand les Allemands arrivent en novembre 1942. Ils s'installent à Capendu (Aude). Arrêtée sur dénonciation, la famille est déportée à Auschwitz. Seuls, Robert et son frère échappent à la sélection pour la chambre à gaz mais pas ses parents et ses deux petites sœurs. En janvier 1945, alors que les Russes approchent du camp, les déportés sont évacués lors des « marches de la mort ». Robert est ainsi transféré aux camps de Gross-Rosen puis de Buchenwald où il est libéré le 11 avril 1945. Son frère, resté à Auschwitz, est libéré aussi. Après avoir longtemps vécu à Toulouse et avoir inlassablement transmis son histoire, Robert Marcault est décédé en 2013.

**Un extrait du film sélectionné en lien avec le thème du Concours.** Les êtres humains triés comme des animaux sur la rampe d'Auschwitz...

*« Mon père, ma mère, mes sœurs et moi sommes dirigés à droite. Mon frère aîné à gauche. Désarroi, impuissance serrent les gorges ! Les familles séparées appellent, crient, pleurent. La terreur, la peur, la panique s'emparent de nous. Froidement, les S.S. répriment à coups de matraque, et déjà beaucoup sont à terre, baignant dans leur propre sang. [...] Un coup de sifflet, un ordre bref, j'ai très peur, les coups que j'ai reçus me font très mal. Vite je dis à mes parents que je veux rejoindre mon frère, mais ils m'ordonnent de rester près d'eux. La panique s'empare de tout mon être, et dans un ultime instinct de survie, je traverse les rangs déjà formés et essaie de rejoindre mon frère dans une course folle... Des S.S. et des triangles noirs m'ont vu, la trique s'abat violemment sur moi et je ne sens plus rien. Mais, la chance est là : on me laisse pour mort. Mon frère et d'autres détenus m'ont rentré dans le rang et me maintiennent debout dans la colonne. Au bout d'un moment, je reviens à moi. Je leur dois la vie. Je viens, par un acte irréfléchi de sauver ma vie pour la 1<sup>ère</sup> fois. Mais un grand regret pèse sur mon âme et hantera mon existence, je n'ai pu voir une dernière fois les regards de ceux que j'aime. »*

# DANS SA BIBLIOTHÈQUE

## CONSEILS DE LECTURE

L'équipe du Musée vous conseille deux ouvrages disponibles dans son centre de documentation en lien avec le thème du Concours.

**Redécouverts. Documents-témoignages du camp de concentration de Holzen.** Cet ouvrage est le catalogue de l'exposition organisée par la Fondation des Mémoriaux de Buchenwald et de Mittelbau-Dora en 2013. Il reproduit des documents manuscrits et de très nombreux dessins réalisés clandestinement par deux déportés français au *kommando* de Holzen, dépendant de Buchenwald. Ces précieuses sources ont été découvertes en avril 1945 par une habitante : dans un cahier se trouvaient des notes du médecin français Armand Roux et plus de 150 dessins du colonel Camille Delétang. Mais ce n'est qu'en 2012 que le gendre de cette femme les remit au Mémorial du camp de Mittelbau-Dora. Parmi ces nombreux dessins, on trouve des scènes de la vie quotidienne du camp mais surtout des portraits des camarades déportés de Delétang.

**Qui était Camille Delétang ?** Entré en résistance dès 1940, Delétang est arrêté en février 1944 puis déporté à Buchenwald. C'est au *kommando* de Holzen qu'il réalise un grand nombre de ses dessins entre février et mars 1945. Ses camarades lui fournissent des crayons et du papier volés. Il dessine au dos de formulaires, de paquets de cigarettes ou des lambeaux de papier découpés dans des sacs de ciment.

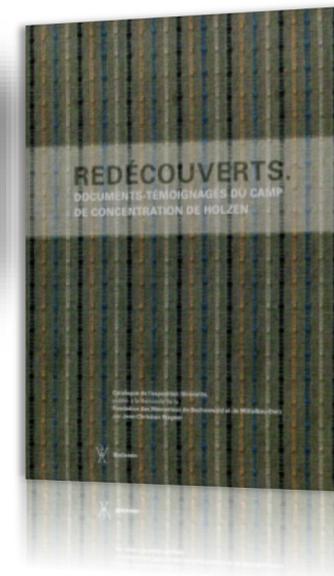
**L'utilisation dans le cadre du Concours 2017.** Cet ouvrage est intéressant pour aborder le quotidien du déporté au camp, ses souffrances et les différents aspects du camp qui conduisent à la négation de l'Homme. Les dessins peuvent donc être utilisés en illustration de ce qu'est la réalité du camp pour les déportés. Mais il faut cependant aller plus loin dans l'étude de ces dessins : les portraits de Delétang sont de formidables exemples de résistance à la négation de l'identité et donc de l'individu. Pour plusieurs raisons : Camille Delétang inscrit les prénoms et noms de la personne dessinée et souvent son numéro matricule. Au verso de ses dessins, il note même leurs adresses comme s'il avait voulu envoyer ces portraits aux familles après la guerre. Une chose est sûre : il y a bien une volonté d'affirmer l'identité de ses camarades, de les fixer pour la postérité, de laisser une trace de leur existence à travers la précision et les détails de ses portraits. Cela est d'autant plus important et émouvant que, dans de nombreux cas, les dessins de Delétang sont le dernier signe de vie des personnes représentées. Plus de la moitié des détenus dessinés sont morts au camp.



Ouvrage publié par les éditions Wallstein, à Göttingen, 2013.

**Ci-dessous, à gauche :** Edouard Rageau, dessin réalisé le 17 mars 1945.

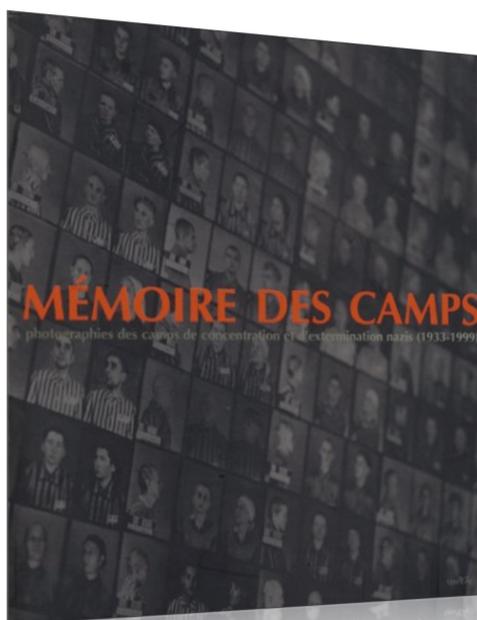
**Ci-dessous à droite :** Jean Sauvage, dessin sur un papier de récupération le 10 février 1945 au *kommando* d'Holzen.



**Mémoire des camps. Photographies des camps de concentration et d'extermination (1933-1999).** Cet ouvrage s'interroge sur la mémoire et les représentations de la Déportation. Il propose un décryptage de photographies provenant de différentes sources (archives S.S., photos clandestines de déportés, archives alliées, etc.) et de différentes époques (la période des camps, celle de la Libération, puis le temps de la mémoire). La photographie, de manière large, est donc analysée comme une source historique mais aussi comme un reflet de la mémoire collective.

**L'utilisation dans le cadre du Concours 2017.** L'ouvrage peut être utilisé à plusieurs niveaux : pour comprendre comment les nazis considéraient l'être humain, comment ils ont cherché à représenter le déporté dans leur propagande et comment ils ont documenté leurs crimes. On peut aussi s'appuyer sur les analyses de photographies clandestines prises par des déportés dans différents camps et ainsi aborder le thème de la résistance à la négation de l'homme. Enfin, pour élargir la compréhension du thème, les photographies contemporaines sont utiles pour comprendre comment, depuis les années 1990, les individus et les identités sont revenus au cœur de la mémoire de la Déportation.

« **L'Album d'Auschwitz** ». Une séquence très intéressante de cet ouvrage est consacrée à « l'Album d'Auschwitz ». C'est l'un des principaux témoignages visuels du processus d'extermination de déportés juifs dans un centre d'extermination. Cet album unique réunit 193 photos prises fin mai et début juin 1944 par plusieurs S.S. à Auschwitz-Birkenau lors de la déportation de juifs de Hongrie. L'objectif des nazis est ici de documenter les différentes étapes de l'extermination depuis la sélection sur la rampe jusqu'au tri des affaires des déportés, et de montrer l'efficacité du processus. Il ne s'agit pas cependant de montrer directement les morts : les corps n'apparaissent jamais et les étapes au sein du crématoire ne sont pas présentes. Le titre de l'album d'ailleurs est révélateur : « *La transplantation des juifs de Hongrie* », même le vocabulaire est détourné. L'album a été trouvé par une rescapée juive, Lili Jacob, à la libération du camp de Bergen-Belsen. Il est redécouvert par Serge Klarsfeld dans les années 1980. Aujourd'hui conservé en Israël, il est un témoignage et une preuve essentiels du génocide juif et de sa mise en œuvre.



---

L'une des planches de « l'Album d'Auschwitz » qui illustre le moment de la sélection. L'analyse de ces photographies permet de saisir ce qui se joue pour les déportés après leur descente du train, d'identifier les acteurs de la scène (présence de S.S. mais aussi de déportés en tenue rayée).

---



# BIBLIOGRAPHIE ET RESSOURCES

## Ouvrages généraux sur la déportation raciale et de le génocide

- BRUCHFELD Stéphane et LEVINE Paul, *Dites-le à vos enfants, Histoire de la Shoah en Europe*, Paris, Ramsay, 2000, 193p.
- GILBERG Martin, *Atlas de la Shoah*, Paris, Éditions de l'Aube, 1982, 265p.
- WIEVORKA Annette, *Auschwitz expliqué à ma fille*, Paris, Seuil, 1999, 60p.

## Ouvrages généraux sur la déportation politique

- BÉDARIDA François et GERVEREAU Laurent (dir.), *La déportation, le système concentrationnaire nazi*, Nanterre, Éditions BDIC, 1995, 311p.
- CHÉROUX Clément (dir.), *Mémoire des camps, photographies des camps de concentration et d'extermination nazis (1933-1999)*, Paris, Éditions Marval, 2001, 246p.
- *Les camps de concentration, de la répression à la production*, Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, Toulouse, 43p.

## Témoignages

- ANTELME Robert, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, 1991.
- CARRIERE Robert, *De la mort à la vie. Matricule 30410*, 102p.
- DELBO Charlotte, *Auschwitz et après. Aucun de nous ne reviendra*, Paris, Éditions de Minuit, 1970, 182p.
- MORISSE Jeanine, *Là d'où je viens*, Toulouse, Lettres du Sud, 2007, 130p.
- PRIMO Lévi, *Si c'est un homme*, Robert Laffont, 1996, 308p.
- ROUSSET David, *L'univers concentrationnaire*, Paris, Hachette Littératures, 1998, 190p.
- ROUX Catherine, *Triangle rouge*, Paris, Éditions France-Empire, 1968, 255p.
- TILLION Germaine, *Ravensbrück*, Paris, Éditions du Seuil, 1988, 517p.

## Les ouvrages et documents suivants sont consultables au centre de documentation du Musée départemental de la Résistance et de la Déportation

### Les dessins

- AUDOUL France, *150 000 femmes en enfer*, Paris, Le déporté, sd.
- DE ROMILLY Michel, *Auschwitz Buchenwald Bergen Dora. Croquis clandestins de Léon Delarbre*, Paris, Éditions Michel de Romilly.
- PIQUEE-AUDRAIN Daniel, *Plus jamais ça. Dessins à la plume sur le camp de Mauthausen*.
- ROUGIER-LECOQ Violette, *Témoignages. 36 dessins à la plume*. Ravensbrück, 1982.

### Les poèmes

- *Ces voix toujours présentes. Anthologie de la poésie européenne concentrationnaire*, Paris, FNDIRP, 1995, 492p.

### Les Films

- *Shoah*, film de Claude LANZMANN, 1985.
- *Le 11<sup>e</sup> commandement... Tu n'oublieras pas*. Film documentaire de Jacob HAGGAI.



### Sites internet

- Concours National de la Résistance et de la Déportation.  
<http://www.cndp.fr/cnrd/>
- Fondation pour la mémoire de la Shoah.  
<http://www.fondationshoah.org>
- Fondation de la Résistance.  
<http://www.fondationresistance.org/>
- Fondation pour la mémoire de la Déportation.  
<http://www.fmd.asso.fr/>

**Retrouvez le règlement du Concours et les modalités de participation sur :**  
<http://www.educsol.education.fr>

# CARTE DES CAMPS



# LEXIQUE

- \* **Antisémitisme** : doctrine ou attitude systématique de ceux qui sont antisémites, hostiles aux juifs, et qui proposent contre eux des mesures discriminatoires.
- \* **Block** : baraque des déportés. Lieu où les détenus dorment et vivent quand ils ne sont pas en *kommando*, c'est-à-dire au travail.
- \* **Bouc émissaire** : personne qu'on désigne comme la seule responsable de quelque chose malgré son innocence.
- \* **Camps d'internement (centres d'internement administratif)** : lieux d'enfermement où le régime de Vichy emprisonne arbitrairement et sans jugement les résistants, les étrangers, les communistes, les syndicalistes, les francs-maçons, les juifs français ou étrangers, etc.
- \* **Déportation** : déplacement forcé d'un groupe de personnes en raison de leur religion, de leur origine géographique, sociale ou de leurs idées politiques.
- \* **Déportation politique** : déportation des opposants aux nazis et à leurs alliés vers les camps de concentration par mesure de répression.
- \* **Déportation raciale** : déportation des juifs et des Tsiganes pour motif « racial » vers les centres d'extermination en vue de leur assassinat.
- \* **Dictature** : pays où un seul chef détient tous les pouvoirs et décide de tout. Les libertés sont supprimées, la population vit sous le contrôle permanent du chef et de la police.
- \* **Einsatzgruppen** : groupes d'intervention mobile issus de l'armée allemande. Ces groupes sont chargés d'exécuter systématiquement par fusillade tous les juifs habitant dans les territoires de l'Est de l'Europe sous autorité nazie.
- \* **Euthanasie** : ensemble des méthodes qui procurent une mort sans souffrance, afin d'abrèger une longue agonie ou une maladie très douloureuse à l'issue fatale. Généralement, la personne décédée avait préalablement et explicitement formulé le souhait de mourir. Le mot n'est donc pas approprié pour désigner l'assassinat des malades mentaux orchestré par les nazis dans le cadre de « l'Aktion T4 ». Voilà pourquoi on ajoute des guillemets pour évoquer les centres « d'euthanasie » créés par l'Allemagne d'Hitler.
- \* **Génocide** : application d'un plan d'extermination systématique d'un groupe humain, ethnique ou religieux, défini préalablement. Pendant la seconde guerre mondiale, le terme s'applique aux juifs et aux Tsiganes.
- \* **Haftling** : détenu en allemand. Nom officiel donné par l'administration des camps nazis aux déportés.
- \* **Holocauste** : mot à connotation religieuse signifiant « sacrifice par le feu » en hébreu. Il est principalement utilisé dans les pays anglo-saxons pour désigner le génocide juif pendant la seconde guerre mondiale.
- \* **Kapo** : détenu désigné comme le chef pour chaque block dans un camp de concentration et chargé de commander les autres détenus. Très souvent, les *kapos* sont des détenus de droit commun, « triangles verts », au comportement très dur envers les autres déportés.
- \* **Kommando** : désigne à la fois un camp dépendant d'un camp principal et une équipe de travail forcé composée de déportés au sein du camp.

- \* **KZ** : abréviation de *Konzentrationslager*. Désigne les camps de concentration dans les documents officiels nazis.
- \* **« Marche de la mort »** : expression désignant les marches forcées des détenus des camps de concentration lors de leur évacuation, avant la libération des camps.
- \* **Nach und Nebel (NN)** : « Nuit et Brouillard » en allemand. Nom du décret allemand du 7 décembre 1941 frappant les opposants du *Reich*. Il ordonne la déportation de tous les ennemis qui doivent disparaître dans le secret le plus absolu et dont personne ne doit plus jamais avoir de nouvelles.
- \* **National-socialisme** : plus couramment désigné en français sous le nom de nazisme, c'est l'idéologie politique du Parti national-socialiste (NSDAP), parti politique d'extrême droite fondé en 1920 et dirigé par Adolf Hitler.
- \* **Pogrom** : émeute dirigée à l'encontre d'une communauté ethnique ou religieuse. Le pogrom se caractérise par des actions d'une grande violence, par des pillages, des meurtres.
- \* **Rafle** : opération policière exécutée à l'improviste visant à l'arrestation massive de personnes.
- \* **Rampe de sélection** : à Birkenau, les déportés sortent des wagons sur cette rampe à l'intérieur du camp à partir de fin mai 1944. Il s'agit d'un quai de débarquement sur lequel les déportés sont triés ; d'un côté ceux qui sont « aptes » au travail et de l'autre, ceux qui seront gazés immédiatement (enfants, personnes âgées, femmes,...)
- \* **République de Weimar** : née de l'effondrement du régime impérial, la première République allemande tire son nom de la ville de Weimar où se réunit en 1919 une Assemblée nationale qui fait de l'Allemagne un État fédéral, le *Reich*.
- \* **Revier** : dans le vocabulaire concentrationnaire, ce mot désigne l'infirmerie ou l'hôpital du camp.
- \* **Shoah** : mot hébreu signifiant « catastrophe ». Il désigne le génocide des juifs d'Europe pendant la seconde guerre mondiale.
- \* **Sonderkommando** : unité de travail dans les centres d'extermination, composée de détenus juifs dans leur grande majorité, forcés de participer au processus de la « solution finale » dans les chambres à gaz et les crématoires.
- \* **S.S.** : *SchutzStaffel* ou « échelon de protection ». Garde personnelle d'Hitler, devenue la troupe d'élite du *Reich*. Cette troupe d'élite, composée de fanatiques, ne cesse de prendre de l'importance pour devenir une véritable armée politique : la *Waffen S.S.*
- \* **Stück** : « morceau » en allemand. Terme utilisé par les S.S. au quotidien pour désigner les déportés et signifier l'absence d'importance qu'ils accordent à ces hommes et ces femmes, niant ainsi leur humanité.
- \* **Synagogue** : édifice où est célébré le culte juif sous la présidence d'un rabbin.
- \* **Syndicat** : groupement constitué pour la défense d'intérêts professionnels communs.
- \* **Tsiganes** : terme générique utilisé pour désigner les populations nomades, principalement issues de l'Europe de l'Est, qui sont victimes des théories raciales et racistes des nazis.
- \* **Xénophobie** : hostilité systématique manifestée à l'égard des étrangers.

***« L'enfant juif gazé ou l'enfant tutsi égorgé sont tués parce qu'ils sont nés juif ou tutsi. Leur appartenance à l'humanité est, au regard de cette qualité, niée par leurs bourreaux. Dès lors, c'est toute l'Humanité qui est fondée à réclamer justice en leur nom. Et comment un État, pour des raisons d'opportunité politique intérieure, serait-il fondé à invoquer sa souveraineté nationale contre l'humanité toute entière dont il n'est qu'une partie ? »***

**Robert Badinter**

**Réalisation :** Musée départemental de la Résistance et de la Déportation

**Recherches documentaires:** Virginie Fauré

**Rédaction :** Sophie Marcilly

**P.A.O :** Déborah Savio

**1<sup>ère</sup> de couverture :** service communication / P.A.O.

**Impression :** service imprimerie du Conseil départemental

**MUSÉE DÉPARTEMENTAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA  
DÉPORTATION**

52 allée des Demoiselles

31400 Toulouse

05.61.14.80.40.

[www.musee-resistance.haute-garonne.fr](http://www.musee-resistance.haute-garonne.fr)

[musee-resistance@cd31.fr](mailto:musee-resistance@cd31.fr)



Musée de la Résistance et de la Déportation de la Haute-Garonne

